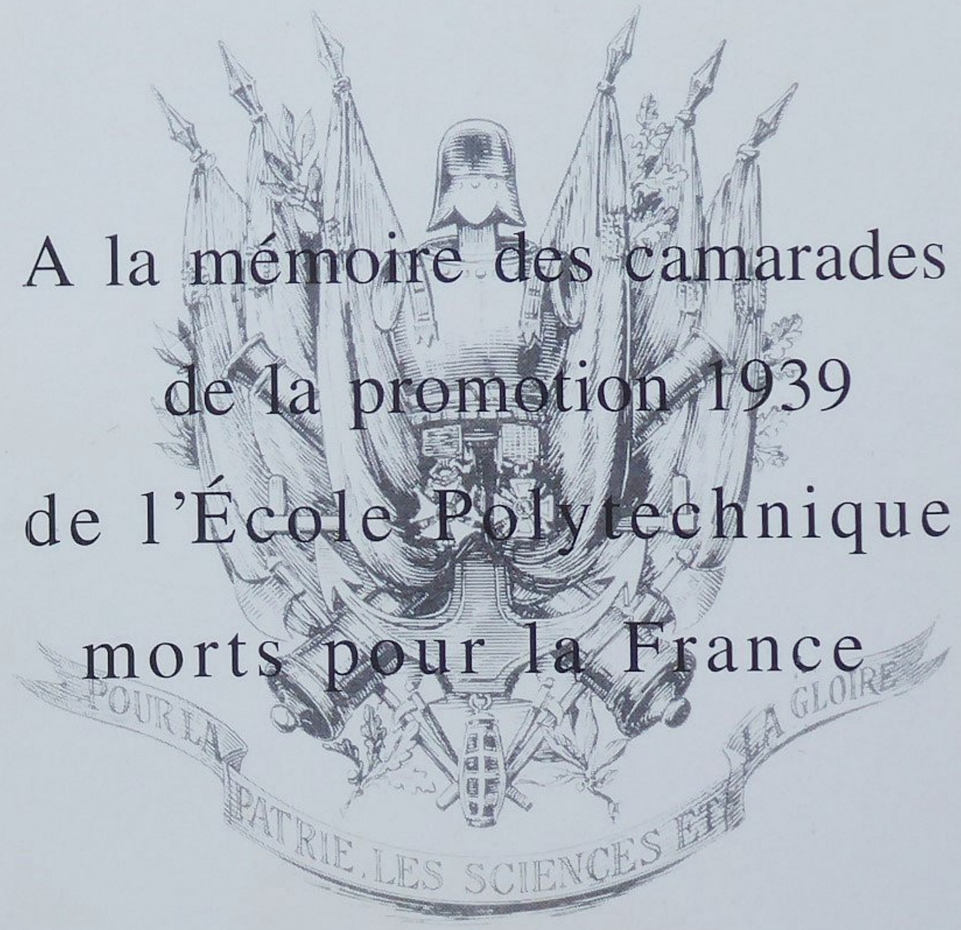


A la mémoire des camarades
de la promotion 1939
de l'École Polytechnique
morts pour la France

A la mémoire des camarades
de la promotion 1939
de l'École Polytechnique
morts pour la France

SOMMAIRE

		Pages
PREFACE		5
INTRODUCTION		7
ANDRE Paul	24/01/45	57
BECHET de BALAN Jacques	9/05/48	91
BLANCHI Jean-Jacques	26/04/45	77
BLOCH Gilbert	8/08/44	39
BORDES André	8/01/45	53
BROGLY Edouard	6/06/40	15
CHAMPEL Louis (Promo 1938)	5/12/42	31
CONIL LACOSTE Jean	26/09/46	87
CONSTANS André	12/06/40	19
De la CROIX Urbain	9/04/45	67
DELATTRE Pierre	2/06/40	11
GIROT Michel	25/06/44	35
HOST Alphonse	26/08/44	47
JOUVE Pierre	14/06/40	21
LENDERS Pierre	21/08/45	81
MAQUIN Rémi	4/02/45	63
MICHEL Pierre	22/04/45	73
MOOK Henri	11/01/46	83
PERRIER André	6/01/45	51
RAYNAUD Robert	31/05/58	99
DE RUTY Jacques	16/06/40	25
SEEUWS Jean	25/08/44	43
THIERRY d'ARGENTELIEU Georges	31/07/64	101
TRICHET Louis	2/06/48	95
ZALKIND Jacques	1/01/41	29

PREFACE

Ce n'est pas sans un serrement de coeur que chaque membre d'une promotion voit, d'année en année, s'allonger dans l'annuaire la liste nécrologique qui clôt la présentation de la promotion. Cette inexorable progression s'accélère à partir d'un certain âge. La promotion 1939 a déjà vu disparaître le tiers de ses membres.

Si cette promotion est ainsi assez éprouvée par rapport aux promotions voisines, c'est dû particulièrement au nombre important de ses membres qui sont morts pour la France. C'est sans doute le sort des promotions entrant à l'X, Ecole Militaire, au début d'une guerre. Mais si cinq de nos camarades ont trouvé la mort au cours des désastreux combats de 1940, la liste s'est allongée pendant de nombreuses années encore, montrant la fidélité de beaucoup de nos camarades à la défense de la France et des intérêts français.

Dès la fin de la première année d'Ecole, certains se portent volontaires pour rejoindre l'armée, avec la désignation traditionnelle de "Petits Chapeaux". D'autres s'engagent dans la Résistance. D'autres encore réussissent à reprendre le combat aux côtés des Alliés avant et après la libération de la France. Il en est enfin qui participent aux conflits marquant la fin de la souveraineté française outre-mer.

Au total, vingt-quatre membres de la Promotion 1939 ont versé leur sang pour la Patrie.

En Europe, les ennemis héréditaires se sont réconciliés. Dans le monde, la page des "Empires Coloniaux" a été tournée. Ce sont d'autres luttes, économiques et culturelles, qui mobilisent les jeunes générations. Mais le sacrifice de tant de leurs anciens doit leur rappeler que l'amour de la Patrie, quelle qu'en soit la forme requise à chaque époque, reste pour la jeunesse une des plus nobles exigences.

Le Major
Paul GARDENT

INTRODUCTION

8 Septembre 1939, la Promotion 1939 entre à l'Ecole rue Descartes. Nous sommes deux cent quatre vingt cinq, encore sous le choc de la déclaration de guerre. Forts de notre jeunesse, mais conscients de nos responsabilités d'élèves d'une prestigieuse Ecole militaire, nous pressentons que nos destins et nos espoirs se sont profondément modifiés en quelques heures.

Dès notre arrivée, nous sommes confrontés à une curieuse décision exécutée par le commandement de l'Ecole qui marquera la première cassure de notre Promotion. Ceux qui avaient plus de 20 ans furent envoyés dans les Ecoles d'Application militaires (Promotion A), les moins de 20 ans restant rue Descartes pour suivre leur première année d'études (Promotion B). Les deux promotions signent un engagement volontaire de trois ans.

A la sortie des Ecoles d'Application, nommés sous-lieutenant le 20 Mars 1940, les camarades de la Promotion A, sont progressivement affectés dans les unités militaires et dans les régiments qui vont participer aux combats de Mai-Juin 1940.

Nous déplorerons alors nos premiers "Morts pour la France" dans des circonstances dramatiques pour notre pays.

La Promotion A et la Promotion B se retrouveront à Lyon en Novembre 1940 amputées non seulement de leurs camarades disparus mais encore de ceux qui ont été faits prisonniers et de ceux, blessés notamment, qui ont dû retarder la reprise de leurs études.

Ce fut notre deuxième cassure à laquelles s'ajoutaient l'humiliation de la défaite et une immense déception.

Démissionnaires de nos grades, nous sommes alors devenus les Elèves d'une Ecole provisoirement "civile".

Malgré notre tristesse, nous étions néanmoins décidés à maintenir les traditions anciennes et essentielles de notre Ecole dont les valeurs étaient indiscutables et à renforcer la cohésion

d'une Promotion qui venait d'être divisée par le malheur et qui savait que de nouvelles épreuves l'attendaient.

Les premières apparurent au travers de nouvelles fractures dues aux lois raciales, inacceptables, qui classaient "Bis" nos camarades d'origine juive, et au départ de nos "Petits Chapeaux" qui, après une année d'études à Lyon, nous quittèrent pour reprendre du service dans l'Armée. En Juin 1942, nous étions 202 à passer les examens de sortie. Les évènements qui se produisirent jusqu'à la fin de l'année 1948 et même au-delà, allaient nous causer de nouvelles mutilations dues aux engagements des uns et des autres dans les combats pour la libération de la France, que ce soit aux armées, dans la clandestinité ou dans la Résistance ainsi que dans les guerres d'Indochine et d'Algérie.

C'est en hommage à nos camarades qui ont payé de leur vie le service de la Patrie, qu'à l'occasion du cinquantenaire de notre Promotion il fut décidé d'éditer une plaquette souvenir à leur mémoire.

Compte tenu des circonstances particulières vécues par notre Promotion, ce ne fut pas une tâche facile. Nous manquions de points de repère tant auprès de nos camarades de Promotion qu'auprès des familles de nos chers disparus. Grâce à plusieurs de nos cocons et à des proches parents que nous ne saurions trop remercier, nous avons pu recueillir des informations précieuses que nous avons progressivement complétées par celles figurant dans les Archives des Ecoles et dans les dossiers des services officiels.

Nous nous sommes efforcés de rester le plus près possible de la vérité malgré, parfois, son caractère insupportable.

Par un paradoxe heureux, cette Promotion écartelée avant même d'avoir été réunie, dispersée dans la grande tourmente de la guerre, mutilée par la mort de nombreux des siens tombés en service aux quatre coins du monde sous l'uniforme ou dans la clandestinité, a trouvé malgré tout, une cohésion et un esprit de camaraderie remarquables.

Il en a été ainsi, bien sûr, grâce à la bonne volonté de

tous mais plus particulièrement grâce à notre "Gêné Kommiss" Georges THIERRY d'ARGENLIEU. Georges disparaît le 31 Juillet 1964 des suites de sa douloureuse déportation. Aussi, bien qu'il ne soit pas "Mort pour la France", nous avons pensé qu'il était de notre devoir de le faire figurer dans cette plaquette en reconnaissance à ce camarade exceptionnel vénéré par tous.

Nous avons également inséré Louis CHAMPEL, cadavré de la Promotion 1938, qui nous a rejoint à Lyon et qui a été, pour beaucoup d'entre nous, un Camarade remarquable et inoubliable.

Nous n'aurions pas exprimé totalement les sentiments que nous avons ressentis en rédigeant cet ouvrage sans associer dans nos pensées tous ceux de nos camarades qui ont eu des conduites brillantes au service de la France et qui auront eux aussi, contribué à écrire les plus belles pages de l'histoire de notre Promotion.

Les Caissiers

Jean DUPUIS Georges GONON

P.S. : Nous avons particulièrement apprécié l'aide qui nous a été apportée par les Services Historiques de l'Armée, la Mission Permanente aux Commémorations et à l'Information Historique du Secrétariat aux Anciens Combattants, la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur, la Bibliothèque de l'Ecole Polytechnique, le Bureau "Résistance" du Fort de Vincennes, le Service de Documentation Juive à Paris etc...

DELATTRE Pierre
(28 Septembre 1919 - 2 Juin 1940)

Pierre DELATTRE est né le 28 Septembre 1919. Il arrive à Lyon en 1926 au moment où son père prend le commandement de la brigade de cuirassiers. Il fait sa taupe au Lycée du Parc à LYON en compagnie de son frère, plus jeune, Henri ; les deux frères sont reçus au concours 1939 et entrent à l'Ecole le 8 Septembre 1939.

Tandis qu'Henri (Promotion B) reste à l'Ecole rue DESCARTES, Pierre (Promotion A) est dirigé sur l'Ecole d'Application d'Artillerie de FONTAINEBLEAU. Il sort major de sa brigade en Mars 1940, avec le grade de sous-lieutenant. Il choisit le 35e RAD qu'il rejoint en Avril près d'HAZEBROUCK.

Dans chacun de ses numéros mensuels, la Revue de l'Armée française a pris l'habitude de publier les carnets de route, les journaux de marche d'unités de diverses armes, ayant participé à la dernière campagne.

C'est la lecture de ces documents qui a conduit "CELTUS" à écrire dans le Figaro du 13-14 Juin 1942 une chronique intitulée "Un héros" et qui raconte l'admirable combat de Pierre DELATTRE.

"Nous sommes aux heures les plus sombres de la tragédie de Dunkerque. Sur toutes les routes qui convergent vers le grand port de la Manche se pressent les colonnes, harassées et désorganisées. Soumises à un bombardement furieux, qui les décime, elles cherchent à atteindre la mer. Près du rivage, au milieu des dunes, s'entassent déjà, cible offerte aux avions de l'adversaire, les contingents qui attendent l'embarquement. Cependant, pour couvrir l'opération et ralentir la pression

ennemie, quelques régiments d'infanterie, quelques batteries d'artillerie tiennent le terrain en avant de Dunkerque et le défendent pied à pied. Le 3e groupe du 35e Régiment d'artillerie divisionnaire est, précisément, de ceux auxquels est échu l'honneur de cette mission de sacrifice. Mais tandis qu'il a pris position au sud de la ville, une section de sa 9e batterie a reçu l'ordre de barrer la route nationale de Bourbourg à Dunkerque, à l'endroit où celle-ci franchit le canal de Mardyck. Une section, ce n'est pas grand-chose : deux canons de 75, un canon de 25 anti-char, appuyés par une poignée de fantassins qui ont perdu le contact avec leurs unités et se sont rassemblés autour d'elle. Le chef qui la commande est un tout jeune homme, presque un enfant, un sous-lieutenant. Il vient à peine de sortir des écoles ; il n'est arrivé au régiment qu'il y a deux mois ; il a 21 ans. Mais il est de vaillante race ; il a de qui tenir ; c'est le fils du Général DELATTRE. Bon sang ne peut mentir !
Le sous-lieutenant DELATTRE choisit avec un parfait sang-froid les emplacements les plus avantageux pour ses pièces et ses hommes.

Le 1er Juin, il est attaqué. Il est attaqué avec violence par un détachement de chars blindés, de motocyclistes et d'infanterie portée. La disproportion des forces est écrasante pour les Français. Ils résistent, cependant, avec énergie, stimulés par l'ardeur et l'autorité de leur jeune chef, dont les vertus profondes se manifestent et montent d'emblée, comme un mouvement naturel, jusqu'au sublime.

L'assaillant croyait pouvoir enlever au premier choc l'obstacle dérisoire qui lui était offert. Il est contraint de s'arrêter. Sous les coups des 75, plusieurs de ses motocyclettes sont pulvérisées ; un de ses chars flambe ; les bateaux sur lesquels il essayait de progresser le long du canal sont incendiés et coulés. Il est, alors, obligé de demander l'intervention de sa propre artillerie. Celle-ci commence un tir de destruction et procède à un pilonnage en règle de la position occupée par le sous-lieutenant DELATTRE. Pendant des

heures et des heures, la pluie d'obus s'abat sans trêve sur la petite troupe.

Le lendemain, quant l'orage s'interrompt, il apparaît que le canon de 25 et l'une des pièces de 75 sont démolis ; les servants sont tués, et ceux des fantassins qui avaient échappé au bombardement ont battu en retraite. Sur place, il ne reste qu'un canon intact, un canon et un homme : le sous-lieutenant DELATTRE !

Que va faire cet enfant, demeuré tout seul, par miracle, en face de la ruée qui se prépare ? Rendre sa pièce inutilisable et se retirer, pour tenter de rejoindre ses camarades ? La sagesse le lui conseille. Le règlement l'y autorise. Il s'est acquitté de la tâche qui lui avait été confiée jusqu'à la limite du possible. Il a accompli, et au-delà, tout son devoir. Prolonger la résistance serait un geste, non seulement vain, mais insensé ! C'est, pourtant, le parti auquel se décide le sous-lieutenant DELATTRE. Et il s'y décide sans hésiter. Il a reçu l'ordre de défendre une certaine position. Il n'a pas reçu l'ordre de l'abandonner. Il s'y cramponnera donc... Et puis, il en a assez de reculer, de reculer sans cesse, depuis trois semaines. Cette perpétuelle retraite lui est devenue, moralement et physiquement, intolérable. Il ne veut plus mettre un pied derrière l'autre. Advienne que pourra ! Le voilà qui s'installe, alors, auprès de son canon. Il le manoeuvre, à lui seul. Il s'en sert comme d'une carabine qu'il épaulerait. Sans prendre soin de s'abriter, il tire sur l'assaillant qui monte à l'assaut. Il tire tout ce qu'il peut, tant qu'il peut ; il tire sans espoir, pour rien, pour le principe ; il tire de plein fouet, débouchant les obus à zéro, quand l'adversaire n'est plus qu'à vingt mètres de lui. A ce moment, il est abattu d'une balle dans la tête par un soldat qu'il n'a pas aperçu et qui s'est glissé derrière lui. Il tombe tout de son long, les pieds touchant l'affût de son canon, le visage dans les bleuets !...

Mais, dira, peut-être, un lecteur critique, comment-a-t-on connu les détails de sa fin, puisqu'il était demeuré seul ? En réalité, il n'était pas seul. Une péniche française était amarrée

sur le canal, non loin de lui, et dans cette péniche, un marinier blotti, courbant le dos sous les rafales, fut témoin de la scène grandiose ; et ce marinier, à l'occasion d'un transport en zone libre, trouva moyen d'en faire au général DELATTRE, père du sous-lieutenant, le récit fidèle

"Vous pouvez être fier de votre fils - dit le marinier au général - c'était un brave !".

C'était plus qu'un brave : un héros ! un héros qui fait honneur à ses parents, à sa génération, à son pays ; un héros, dont il m'a semblé qu'il serait dommage que la conduite admirable ne fût rapportée qu'aux lecteurs de la Revue de l'Armée ; car les beaux exemples frappent plus que les mauvais et l'un des privilèges de l'héroïsme, c'est qu'il s'en dégage une intense vertu de contagion. A toute la jeunesse française, la mort glorieuse du lieutenant DELATTRE mérite d'être racontée, comme celle du chevalier d'Assas ou du petit tambour Bara".

Le 22 Octobre 1941, Pierre DELATTRE est cité à l'ordre de l'Armée :

"Commandant une section de 75 placée en antichars à COPENONFORT et attaquée par l'ennemi le 2 Juin 1940, a détruit plusieurs autos blindées allemandes ; ayant perdu ses deux chefs de pièce et plus de la moitié de son personnel, prit la place de pointeur et est tombé mortellement blessé".

Par décret du 18 Août 1943, Pierre DELATTRE a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume.

Source : Journal "Le Figaro" des 13-14 Juin 1942 - Chronique par CELTUS

BROGLY Edouard
(17 Mars 1918 - 6 Juin 1940)

Edouard BROGLY est né à Paris le 17 Mars 1918. Il fait ses études secondaires au Collège Saint-Louis-de-Gonzague et sa taupe au Lycée Janson-de-Sailly. Il était fils unique et son père était Directeur Technique dans une grande usine de construction automobile de la région parisienne. Il est reçu à l'Ecole Polytechnique au concours 1939 et entre à l'Ecole rue Descartes le 8 Septembre 1939. Il appartient à la Promotion A. Il choisit l'Artillerie, rejoint l'Ecole d'Application de Fontainebleau. Il est affecté à une brigade motorisée.

Il est fiancé, est heureux et fait profiter ses camarades de brigade de sa joie de vivre et de sa gaieté naturelle. Il s'adapte à la vie militaire où ses qualités s'affirment. Il a le sens du devoir, la volonté de servir. Discipliné et consciencieux, il sait garder toute sa personnalité et il reste artiste dans son travail comme dans tout ce qu'il fait.

Au champ de tir, il plaque ses obus sur le terrain avec la même précision, la même rapidité, la même violence que des accords sur un clavier (il jouait au piano des airs de jazz avec brio).

Il est nommé Sous-Lieutenant le 20 Mars 1940 et est affecté au C.O.A.A. de Vernon où pendant un mois et demi il fait le métier d'instructeur.

Le 9 Mai 1940, il est affecté comme Officier de batterie au 1er Groupe du 322e Régiment d'Artillerie tractée tous terrains.

Le 16, le régiment touche son matériel : des canons de 75 sur pneus, tirés par des tracteurs P.107 neufs. Le 17 au matin, le

322e est en route vers les lignes. Le soir même, il est tout près de Meaux.

Le 19, il passe à Soissons ; ce même jour, il entre en action, sans jamais avoir fait d'écoles à feu, pour soutenir la contre-attaque des chars de la 4e D.C.R. dont il fait partie et qui se forme en plein combat dans les plaines de Laon.

La Bataille est acharnée : le soir même du 19, le second groupe est aux deux tiers anéanti. Presque sans repos, le 322e reste sans défaillance, grâce à la ténacité des hommes et à la valeur des officiers qui se dépensent sans compter.

Le régiment est ensuite expédié sur le front de la Somme. A plusieurs reprises, des missions de confiance sont données à BROGLY, en particulier les 26 et 27 Mai, où il commande, devant Amiens, une section avancée.

Le 30 Mai, au sud d'Abbeville, après un bond en avant de plusieurs kilomètres, qui donnait à tous la joie d'une revanche momentanée, il est pris avec ses pièces sous un violent bombardement de l'artillerie ennemie et un projectile le blesse grièvement à la colonne vertébrale.

Il supporte ses souffrances avec une force d'âme admirable. Evacué d'abord sur Beauvais, BROGLY est transporté le 5 Juin à Rouen, où il meurt le 6 Juin, calme, sans révolte, fier de tomber en soldat.

Cité à l'ordre du Corps d'Armée le 12 Octobre 1940 dans les termes suivants :

"Officier d'un très grand sang-froid. Grièvement blessé en faisant tirer sa batterie sous un violent bombardement".

BROGLY a été ensuite nommé Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume par décret du 22 Décembre 1943 :

"Officier d'un très grand sang-froid qui s'est conduit remarquablement pendant la campagne de France. Blessé très grièvement le 30 Mai 1940 à Caumont, est mort des suites de ses blessures".

Sources : Bulletins de l'AX de 1947

CONSTANS André, Marie, Louis
(14 Août 1918 - 12 Juin 1940)

Né le 14 Août 1918 à Rodez, André CONSTANS est reçu à l'Ecole Polytechnique au concours de 1939. Il entre à l'Ecole rue Descartes le 8 Septembre 1939. Il appartient à la Promotion A.
Il choisit l'Artillerie et rejoint l'Ecole d'Application de Fontainebleau le 17 Septembre 1939.

Il est dirigé sur une Brigade Hippomobile.

Nommé Sous-Lieutenant le 20 Mars 1940, il choisit le 282e R.A.L.D., où il est affecté comme officier de transmissions du 6e Groupe.

Il arrive le 7 Juin à Chassemy (Aisne) et fait installer les lignes téléphoniques. Le 8 Juin, à 4 h., ces lignes sont coupées par un violent bombardement d'Artillerie. Les hommes envoyés pour réparer reviennent sans avoir pu accomplir leur mission. Il se met alors en devoir de galvaniser leur énergie ; il part avec eux et, une demi-heure plus tard, les communications sont rétablies. De l'équipe de réparation qu'il dirigeait en personne, un homme est tué, deux autres sont blessés. Le même jour, la ligne de l'observatoire est coupée. Il la répare sous le feu des mitrailleuses ennemies. Au cours de cette mission, son équipe téléphonique perd encore un homme.

Durant trois jours, CONSTANS continuera ainsi de risquer sa vie à chaque minute, en prenant la tête des équipes de réparation et en assurant personnellement les liaisons dans le Groupe.

Il en est de même au cours de la retraite, tout au long de laquelle il se dépense sans compter, payant constamment de sa personne et forçant l'admiration de tous par son mépris du danger.

A Château-Thierry notamment, il organise les liaisons d'une position provisoire de batterie, et replie ses lignes alors

que l'ennemi est à moins de 300 m.

Le 11 Juin, il arrive au Bois des Corbeaux et installe les transmissions aussitôt. Au moment où il vient au P.C. pour s'assurer du bon fonctionnement de ses lignes, un bombardement se déclenche. Son premier souci est de vérifier que ses hommes sont bien abrités, car s'il ne tient aucun compte du danger pour lui-même, il a pour ses téléphonistes des attentions de père. C'est à cet instant qu'il est blessé par un éclat de 105, juste comme il allait pénétrer dans la tranchée. L'éclat lui a traversé le diaphragme et est allé se loger dans le poumon gauche.

CONSTANS meurt le lendemain à l'hôpital de Sézanne (Marne) sans avoir proféré une plainte. Sa fin édifiante, dit l'infirmière qui le soigna, et marquée du plus pur esprit de sacrifice, a été digne de sa belle nature.

Le Sous-Lieutenant CONSTANS a été cité à L'Ordre du Corps d'Armée par le Ministre le 15 Janvier 1941 avec le motif suivant :

"Jeune Sous-Lieutenant qui, à peine sorti de l'Ecole Polytechnique a témoigné, dès le début de la campagne, des sentiments les plus élevés : entrain, courage, foi. A été mortellement blessé debout à son poste de combat, sous un violent bombardement, le 11 Juin 1940, au bois des Corbeaux, près du Château-Thierry. Est décédé quelques heures après à Sézanne, faisant l'admiration du personnel de l'hôpital par son attitude stoïque devant la mort qu'il a vu venir sans la redouter, ayant fait le sacrifice de sa vie au pays".

CONSTANS a reçu la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume le 2 Mai 1941.

Sur l'initiative de ses Camarades de Promotion, son nom a été donné à l'un des groupes de la Promotion 1941 au cours d'une cérémonie organisée le 16 Décembre 1942 à l'annexe de l'Ecole à Villeurbanne.

Sources : Bulletins de l'AX de 1947

JOUVE Pierre
(22 Décembre 1918 - 14 Juin 1940)

Né à Marseille le 22 Décembre 1918, Pierre JOUVE y suit les cours du Lycée, vient à Paris au Lycée Saint-Louis pour y faire sa "taupe" et est reçu au concours de l'Ecole Polytechnique en 1939.

Il rejoint la rue Descartes le 8 Septembre 1939. Il appartient à la Promotion A, choisit l'Artillerie et est dirigé sur l'Ecole d'Application de Fontainebleau où il est chef de la 23e Brigade Automobile. Nommé Sous-Lieutenant le 20 Mars 1940, il est envoyé au C.O.A. de Valence.

Bien que tout jeune marié (en Décembre 1939), il n'a qu'un désir, gagner le front le plus tôt possible et, sur sa demande, il est affecté au 1er groupe du 321e R.A.C.P. en cours de constitution, comme officier de transmissions.

Enfin, le 14 Mai 1940, il obtient de partir en renfort, avec un détachement, au 173e Régiment d'Artillerie. Les circonstances le maintiennent jusqu'au 6 Juin à Valence. Il rejoint le 173e R.A. à Sarrebourg où il apprend que le 173e Régiment se replie et il est dirigé avec ses hommes sur Epinal où il stationne provisoirement. C'est là que le 13 Juin, par temps couvert, un avion ennemi isolé lance, à basse altitude, un chapelet de bombes dont une provoque l'écroulement de l'aile du bâtiment où il se trouvait avec un lieutenant qui fut tué et un aspirant qui pût être sorti vivant des décombres. Il fut impossible de parvenir jusqu'au JOUVE qui mourut après une nuit d'agonie et dont le corps ne fut retrouvé que quinze jours plus tard.

Ce jeune officier, que tout prédestinait à une brillante carrière, a vu venir la mort sans avoir eu la gloire de combattre.

Le 7 Avril 1941, il était cité à l'Ordre du Régiment avec le motif :

"Jeune et brillant Officier. Envoyé en renfort au 173e Régiment d'Artillerie le 8 Juin 1940 et maintenu quelques jours à Epinal, y a été mortellement atteint le 14 Juin, au cours d'un bombardement par avion, au poste qui lui avait été assigné".

Le 8 Juin 1942, la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur lui était accordée à titre posthume.

Source : Bulletin de l'AX de Mars 1948

DE RUTY Jacques, Marie, Gabriel
(11 Mai 1920 - 16 Juin 1940)

Jacques de RUTY est né le 11 Mai 1920 à Fontenay-le-comte.

Il appartenait à une famille de tradition militaire. Il descendait du Général d'Empire, Charles Etienne de RUTY, originaire de Besançon (1774-1828). Quand il arrive en hypotaupe au lycée Carnot de Dijon, il n'a jamais fréquenté le moindre collège ou lycée. Autodidacte, il n'a bénéficié que de quelques conseils de son père et de quelques cours par correspondance. Après des études brillantes, il est reçu au concours de l'Ecole Polytechnique de 1939 et en même temps au concours de Normale Supérieure. Il choisit l'X et rejoint la rue Descartes le 8 Septembre 1939. Bien qu'ayant la possibilité d'appartenir à la Promotion B et de rester ainsi à Paris, il décide de rejoindre la Promotion A, choisit l'Artillerie et se retrouve à l'Ecole d'Application de Fontainebleau le 17 Septembre.

Il est affecté à la 11e Brigade Hippomobile. Ses camarades se souviennent d'un garçon jovial, intelligent, plein d'enthousiasme, ayant le sens de l'humour. Elevé à la campagne, il est parmi les brillants cavaliers de la Brigade.

Très croyant, il avait la conviction profonde qu'il devait donner l'exemple du courage et de la discipline.

Nommé Sous-Lieutenant le 20 Mars 1940, il est dirigé sur le C.O.A. de Tarbes puis affecté au 82e R.A.N.A. le 10 Avril. Il rejoint le front le 15 Avril et prend part aux combats de la campagne de Mai-Juin.

Le 16 Juin 1940 Jacques de RUTY, envoyé en

reconnaissance par son Chef de groupe, traverse Chateaurenard en conduisant une petite colonne composée de ce qui reste de son régiment particulièrement éprouvé.

Soudain une troupe allemande débouche sur la place. Jacques de RUTY décide d'ouvrir le feu en servant lui-même un fusil mitrailleur. Les allemands sont stoppés, et reculent. La petite colonne "de RUTY" les poursuit. Escorté de deux canonniers, Jacques de RUTY continue à avancer. Il fait 300 mètres et se trouve alors au contact. Tout seul, le Sous-Lieutenant de RUTY ouvre le feu sur les mitrailleuses allemandes. Une rafale lui répond et il tombe le long d'un mur, cribié de balles, face à l'ennemi.

Le Sous-Lieutenant, Jacques de RUTY est cité une première fois à l'Ordre du Régiment le 14 Août 1941 :

"Officier observateur de grande valeur. A assuré ses fonctions avec un courage et une audace dignes d'éloge. Au cours des journées des 7,8 et 11 Juin 1940, a rendu les plus grands services au groupe dans le réglage des tirs. Le 8 Juin, n'a quitté son observatoire soumis aux bombardements et aux tirs de l'infanterie ennemie que sur l'ordre du Commandant du point d'appui, a assuré le repli de son personnel et de tout son matériel".

Une deuxième fois, à l'Ordre de l'Armée le 5 Avril 1944 :

"Officier d'une bravoure et d'un courage admirables qui a donné le plus bel exemple de sang froid et d'audace au cours des combats sur l'Aisne. Le 16 Juin 1940 sur la Loire, envoyé par son Chef de groupe en reconnaissance à Chateaurenard, n'a pas hésité à servir lui-même un fusil mitrailleur pour tenir tête à un parti ennemi qui tentait l'occupation de la ville.

A lutté héroïquement jusqu'à la dernière extrémité et a été glorieusement tué à son poste alors qu'il restait seul face à l'adversaire".

Le présent ordre comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec Palme.

Jacques de RUTY a été nommé, à titre posthume,

Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur par décret du 8 Août 1944.

La taupe du lycée Carnot à Dijon porte depuis 1949 le nom de taupe "de RUTY".

Sources :
- Témoignage de son neveu, Monsieur Michel de RUTY
- Témoignage de notre Camarade de Promotion, le Général SORDOILLET
- Discours prononcé par Monsieur VIDIANT, professeur de Mathématiques spéciales du lycée Carnot de Dijon, le 9 Novembre 1990 pour le Cinquantenaire de la Mort de Jacques de RUTY.

ZALKIND Jacques, Marcel
(23 Juin 1920 - 1er Janvier 1941)

Jacques ZALKIND est né le 23 Juin 1920 à Paris. Son père était russe, émigré en France avant 1914 et sa mère française. Son père décède en 1938.

Il fait sa taupe au lycée Saint-Louis (Taupe A - LABROUSSE) où il est un élève particulièrement brillant (2ème prix de Math, 1er prix de Physique, 1er prix de Chimie). Il est reçu au concours de l'Ecole Polytechnique de 1939. Il entre rue Descartes le 8 Septembre 1939. Appartenant à la Promotion B, il reste à Paris pour accomplir sa première année d'études. Nommé Aspirant le 20 Mars 1940, il rejoint l'Ecole d'Application du génie à Versailles. Il se replie avec l'Ecole à Rabastens. C'est là qu'il vit les évènements de Juin 1940 et qu'il prend la décision de rejoindre l'Angleterre.

Nommé Sous-Lieutenant le 20 Septembre 1940 (avec effet rétroactif au 20 Mars), il est affecté au Bataillon de la 12e région à Verneuil sur Vienne. Il se rend alors à Lyon, où est repliée l'Ecole. Il est reçu par le Général CALVEL. Cet entretien qui a porté sur les conséquences des nouvelles lois sur la nationalité française des 17 Juillet et 14 Août 1940 le confirme dans sa détermination de quitter la France. Il refuse d'intégrer en Novembre 1940 et se trouve à la fin de l'année à Toulouse chez le Professeur d'Université CATHALA. Par l'intermédiaire d'une filière dont s'occupe Madame CATHALA, il est muni d'un sauf-conduit pour Barcelone délivré par le Consulat britannique de Toulouse.

Le guide, lui-même et deux personnes qui l'accompagnaient, disparaîtront lors du passage de la

frontière pour l'Espagne. Leurs corps ne seront jamais retrouvés. Jacques ZALKIND sera déclaré "décédé" à dater du 1er Janvier 1941.

Il sera par la suite réintégré comme élève de l'Ecole Polytechnique, Officier de l'Armée Active et reconnu "Mort pour la France" par décret du 3 Mai 1951.

Source : Témoignage de son frère, Monsieur Sylvain ZALKIND

CHAMPEL Louis, Maurice, Pierre
(8 Juillet 1919 - 5 Décembre 1942)

Louis CHAMPEL est né le 8 Juillet 1919 à la Motte d'Aveillans (Isère) où son père dirigeait la Compagnie des mines de la Mure. Il était le dernier d'une famille nombreuse.

Son enfance sur le plateau Matheysin au rude climat alpin, aux portes de l'Oisans encore très sauvage, lui laissera un goût très marqué pour les activités de plein air. Les récits de courses d'un de ses frères aînés qui ouvre de nouvelles voies en Valjouffrey avec les grimpeurs de La Mure, son affection pour sa soeur excellente skieuse et alpiniste, le conduiront tout naturellement vers la montagne qu'il pratiquera avec passion en toute saison.

Plus tard, à Lyon, beaucoup de camarades participeront aux expéditions qu'il organisait, avec l'aide et souvent la participation du "Chef" RAZY, vers le Dévoluy, la Vanoise et surtout l'Oisans. Ils se souviendront de "bavantes" chaleureuses, mais aussi de la sûreté et du calme de CHAMPEL en toutes circonstances.

Après d'excellentes études secondaires au Collège du Rondeau-Montfleury à Grenoble, CHAMPEL suit les traces de l'un de ses frères aînés X 31 ; il est taupin au lycée Saint-Louis à Paris et il est reçu 3/2 au concours de 1938. Mais, mis très vite en congé d'un an, à la suite d'un accident de santé, il rejoindra la promotion suivante en 1939.

Ecole d'Application d'Artillerie, Chantiers de Jeunesse, l'X à Lyon font suite à ce qu'il appelait un "long séjour à l'ombre des vallées malsaines".

Il se fait remarquer à la fois par son entrain, qui était

peut-être une façade, par un certain détachement face aux règlements et aux études, par une originalité qui était une forme d'indépendance d'esprit. Membre de la Komiss, c'était un ami très sûr, un peu secret qui ne laissait qu'entrevoir ses préoccupations spirituelles.

Durant l'été 1941, une affectation immédiate est proposée à ceux qui le souhaitent dans les Ecoles Militaires d'Application. CHAMPEL sera officier élève à l'Ecole d'Application d'Artillerie de Nîmes d'Octobre 1941 à Juillet 1942. Lors de l'"amphi garnison" il choisit le 67ème R.A. à Batna parce qu'il comporte un groupe d'artillerie de montagne. Durant sa permission d'été, il est volontaire pour un stage d'infanterie au 6ème Bataillon de chasseurs alpins de Grenoble avec qui il manoeuvre en multipliant, au passage, les sommets en Haute-Savoie et Briançonnais. Il rejoint ensuite son régiment et presqu'aussitôt c'est le débarquement allié à Alger. La campagne de Tunisie commence.

La division de Constantine à laquelle appartient le 67ème R.A. couvre la mise en place des force alliées. CHAMPEL commande une section de 47 antichar qui participe à la défense de Sbeitla, localité qui vient d'être reprise. Il y avait près de la gare plusieurs chars italiens endommagés et abandonnés à la suite de la contre-attaque américaine. Après avoir pris ses positions, CHAMPEL, accompagné d'un sous-officier et d'un canonnier, alla visiter ces épaves pour voir s'il ne s'y trouvait pas quelque matériel à récupérer et pour comparer avec son propre matériel de 47 celui qui équipait les engins ennemis.

Pendant qu'ils examinaient l'intérieur des chars, il y eut alerte aérienne et les trois Français ressortirent des chars pour courir se mettre à l'abri. A ce moment, passa un avion qui lâcha une bombe sur les véhicules. Louis CHAMPEL et le sous-officier se jetèrent au sol, tandis que le canonnier continuait sa course. La bombe éclata un peu en avant des deux hommes couchés, blessant notre camarade très gravement à l'épaule et au côté gauche. Le sous-officier, en partie protégé par le

corps de son lieutenant, fut légèrement atteint. Quant au canonnier, il fut tué net par un éclat. Transporté au poste de secours, notre camarade eut encore la force de dire au docteur :
"Je sais que je suis foutu, occupez-vous d'abord des autres".

Il devait mourir peu de temps après...

Il a été cité à l'Ordre de l'Armée par O.G. n° 30 du 15 Janvier 1943 avec le motif suivant :

"Officier d'élite. Excellent chef de section de 47. Mortellement blessé à Sbeitla par un éclat de bombe, le 5 Décembre 1942, pendant qu'il instruisait son personnel sur le fonctionnement d'une pièce de 47 de char italien".

CHAMPEL a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume par décret du 28 Juin 1958.

D'abord inhumé à Sbeitla, son corps fut transféré en Avril 1946 au cimetière national de Carthage qui rassemble les morts de la campagne de Tunisie.

Sources :
- Plaquette de la Promo 1938
"De 1940 à 1953, 26 élèves de la Promotion 38 de l'Ecole Polytechnique sont morts pour la France"
Rédacteur Van den Bogaert.
- Témoignage de notre Camarade de Promotion GONON

GIROT Michel
(5 Mai 1919 - 25 Juin 1944)

Michel GIROT est né à Périgueux le 5 Mai 1919. Il fait sa "taupe" au Lycée Janson de Sailly à Paris et est reçu au concours 1939 de l'Ecole Polytechnique. Il entre à l'Ecole rue Descartes le 8 Septembre 1939 et appartient à la Promotion A. Il choisit l'Artillerie et rejoint l'Ecole d'Application d'Artillerie de Fontainebleau le 17 Septembre.

Il en sort le 20 Mars 1940 avec le grade de Sous-Lieutenant et choisit d'être affecté au 20e R.A.N.A.

Ses camarades de brigade se souviennent d'un garçon très marqué par le scoutisme, ayant une forte personnalité, musicien et, quand il le fallait, plein d'humour.

En Mai 1940 il est sur le front et officier de liaison auprès du 15e RTA.

Il est alors cité à l'Ordre du Corps d'Armée avec attribution de la Croix de guerre 39-40 avec étoile de vermeil (confirmé le 22 Janvier 1942).

"Officier de liaison auprès du 15e RTA s'est porté volontairement à l'aide de la section antichars de Montplonne assurant lui-même le service d'une des pièces, qui sous le feu de l'ennemi, est parvenu à détruire deux chars dont un char lourd et à mettre un troisième en fuite".

Il est fait prisonnier et rejoint en Juillet 1940 le camp de Soest (Westphalie). Dès le début de sa captivité il cherche à s'évader. Le 1er Février 1941, il part dans la nuit par un collecteur d'eau. Malgré la neige, il marche à pied jusqu'à Münster (70 Kms) où il est repris le 3 Février.

Il est transféré au camp de Colditz le 4 Mars 1941 où il

retrouve quelques camarades de sa Promotion. Ce camp était spécial car il était celui des officiers, évadés repris, ou rebelles de toutes nationalités, au régime particulièrement sévère, situé dans un vieux château fort dominant le village.

Là, il participe aux travaux exténuants du "grand souterrain" (Der Grosse Fluchstollen) entrepris en Juin 1941 malheureusement découvert le 16 Janvier 1942 alors que le tunnel est tout près de déboucher dans le ravin. Il cherche à nouveau à s'évader en Février 1942 sans succès.

Il est nommé Lieutenant le 20 Mars 1942.

Après s'être camouflé à la fin de la promenade journalière dans le parc du château, il réussit à partir le 27 Mai 1942. Il prend le train pour Francfort. Se sentant soupçonné par un policier, il s'enferme dans les toilettes, brise la vitre d'un coup de pied et se blesse profondément. Il est arrêté mais réussit à s'échapper de sa prison le lendemain.

Marchant mal à cause de sa blessure, il est repris le 30 Mai.

Le 13 Juillet 1943, il est transféré au camp de Lübeck (camp des officiers déclarés "Ennemis du Reich").

Michel GIROT tente de partir le 4 Septembre 1943 lors d'une visite à l'hôpital. Il est vite repris.
Il fait alors partie de l'équipe 16 qui entreprend de creuser un souterrain au début d'Octobre 1943. Après six mois de travaux dirigés par le Capitaine DEBATS (X34), le souterrain débouche, en plein champ, à 15 mètres de barbelés, éclairés et surveillés à cet endroit par deux sentinelles mobiles et deux miradors.

L'évasion eut lieu dans la nuit du 26 et 27 Avril 1944. GIROT était le 10e à sortir sur les 20 prisonniers qui étaient dans le tunnel.

Rampant dans le champ vers le ruisseau qui était à 100 mètres dans le contrebas, il fut pris dans le faisceau du projecteur d'un mirador.Il s'est alors levé quand il a entendu la sentinelle la plus proche armer son fusil et a couru sous la fusillade vers le ruisseau près duquel se trouvait le Capitaine LUSSUS sorti 9e du tunnel.

Interceptés, ils ont été conduits à la Kommandantur.

Les autres prisonniers du camp furent prévenus le 24 Juin 1944 que GIROT et LUSSUS avaient été tués au cours d'une tentative d'évasion et que leurs cendres seraient inhumées le 27 au cimetière de Lübeck.

L'enquête menée en 1946 a révélé qu'ils avaient été livrés le 6 Mai 1944 à la Gestapo et qu'ils sont morts des suites des traitements "spéciaux" qu'ils ont subis.

Sur les huit camarades sortis du trou avant eux, quatre sont arrivés en France, quatre ont disparu...

Michel GIROT a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume par décret du 20 Mars 1948.

Source : Témoignage de notre Camarade de Promotion LAMAISON

BLOCH Gilbert
(28 Avril 1920 - 8 Août 1944)

Gilbert BLOCH est né le 28 Avril 1920 à Paris. Il prépare le concours de l'Ecole Polytechnique au lycée Janson à Paris et est reçu à celui de 1939. Il entre à l'Ecole rue Descartes le 8 Septembre 1939 et appartient à la Promotion B qui y reste pour faire sa première année d'études.

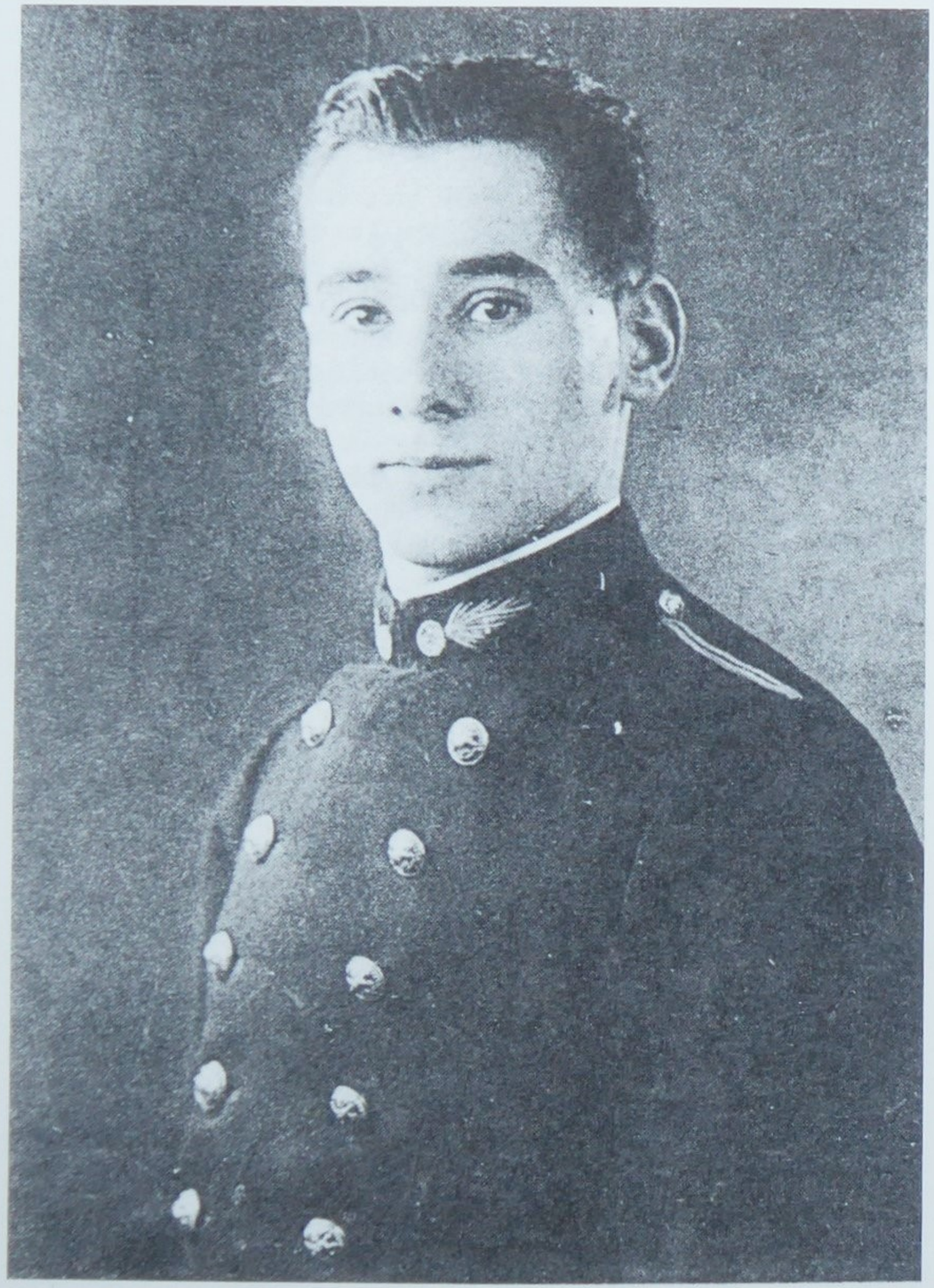
Ses camarades de salle se souviennent d'un garçon très cultivé et très sensible. Ayant perdu son père, il était très attaché à sa mère. Le 20 Mars 1940, il est nommé Aspirant et est dirigé sur l'Ecole d'Application d'Artillerie de Fontainebleau.

Après avoir été nommé Sous-Lieutenant le 20 Septembre 1940 (avec effet rétroactif au 20 Mars 1940) et avoir fait un stage aux chantiers de Jeunesse, il rejoint l'Ecole à Lyon le 20 Novembre 1940.

Il fait deux années d'études supplémentaires, mais, du fait de ses origines juives il est classé "Bis" ce qui lui interdit tout accès à un corps d'état.

Gilbert BLOCH pratique sa religion avec beaucoup de foi militante. Il se consacre notamment au mouvement des Eclaireurs Israélites de France (E.I.F.) qui encadrait les juifs étrangers répartis dans des chantiers ruraux, notamment à Moissac et Lautrec.

En Décembre 1943, les plus âgés ont formé l'embryon d'un maquis dans les Monts de Lacaune qui prendra le nom d'un des leurs Marc HAGUENEAU - C.F.L. 10 du Tarn - et qui deviendra la 2ème Compagnie des Maquis de Vabre. Les P.C. de sections de cette Compagnie étaient à la Malquière - Lacado et la Roque. C'est là que le Lieutenant Gilbert BLOCH



alias "Patrick" fut nommé Chef de Section.

Dans la nuit du 7 au 8 Août 1944, alors qu'un parachutage important avait lieu, les allemands attaquèrent le terrain de parachutage et la section de Lacado. Patrick et cinq de ses camarades tombèrent sous les balles allemandes : un autre fut fusillé le lendemain. Son corps repose dans le cimetière de Viane où sa tombe est régulièrement fleurie par la population.

Par décret du 4 Février 1946, Gilbert BLOCH a été réintégré dans l'Armée active, sans interruption de service, jusqu'au 8 Août 1944, date de son décès.

Il a été promu au grade de Lieutenant le 20 Mars 1946 et déclaré "Mort pour la France" par arrêté du 30 Juillet 1951.

Par décision n° 1420 publiée au Journal Officiel du 22 Juin 1946, il est cité à l'Ordre de l'Armée à titre posthume, cette citation comportant l'Attribution de la Croix de Guerre avec Palme.

Par décret en date du 28 Juin 1958, il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume, avec la citation :

"Officier de grande valeur, s'était imposé à ses hommes par sa loyauté et sa droiture. Mortellement frappé au cours d'un engagement avec une colonne blindée ennemie le 8 Août 1944 à la Roque (Tarn). A été cité".

Un an avant sa mort, le 8 Août 1943, Gilbert BLOCH, qui était profondément croyant, avait écrit la pensée suivante :

"- Que notre franchise de garçon
devienne loyauté d'honneur
- Que notre gaieté de garçon
devienne joie d'homme
- Que notre pureté de garçon
devienne noblesse d'homme
- Nous étions généreux, il faut apprendre
à nous donner
- Notre âme s'ouvrait à la fin,

il faut qu'elle s'engage
- Evite nous, Seigneur, de devenir secs,
parce que nous devenons durs
- Garde à notre coeur sa fraîcheur,
que le soleil qui se lève et le chant des oiseaux restent toujours pour nous une source de joie".

Sources :
- Extrait de la mémoire de Maîtrise de Valérie ERMOS " La Résistance Juive dans le Tarn 1939-1944"
- Extrait du Journal de Marche de Locado par Jean HIRSCH
- Extrait de l'allocution à la stèle du maquis de Vabre par le Capitaine Guy de ROUVILLE, ancien combattant des Maquis (alias Pol Roux)
- Extrait du récit de "l'attaque de la Roque" par le Capitaine GAMZON (alias Castor)

SEEUWS Jean
(16 Octobre 1919 - 25 Août 1944)

Jean SEEUWS est né le 16 Octobre 1919 à Nay dans les Basses Pyrénées. Ses parents étaient tous deux professeurs de lycée (mathématiques et sciences naturelles).

Jean SEEUWS fait ses études secondaires au lycée Ferdinand Foch à Rodez puis sa "taupe" au lycée Henri IV à Paris. Il est reçu au concours de l'Ecole Polytechnique de 1939 et rejoint la rue Descartes le 8 Septembre 1939. Appartenant à la Promotion A, il choisit l'Artillerie, et se retrouve à l'Ecole d'Application de Fontainebleau le 17 Septembre. Il est affecté à la 11e Brigade Hyppomobile.

Nommé Sous-Lieutenant le 20 Mars 1940, il est dirigé sur un régiment d'Artillerie Tunisien, le 62e R.A.A. Après quelques semaines passées en Tunisie, le régiment se retrouve en France pour participer aux combats.

Ce régiment, se battra sur l'Oise, sur la Seine, sur la Loire pour se retrouver, au moment de l'Armistice, sur la Creuse avec tous ses hommes et ses canons.

A la suite de cette campagne, Jean SEEUWS a été décoré de la Croix de Guerre à Palme.

Il séjournera ensuite quelques temps à Bellac en Dordogne avant de rejoindre l'Ecole à Lyon le 20 Novembre 1940. Après deux années d'études brillantes, il sort en Juin 1942, troisième de la Promotion A et choisit les Industries Navales.

Le 18 Août 1942, il épouse Geneviève MARTY. De cette union naîtra le 15 Janvier 1945 un fils, Jean-Pierre, qui sera reçu au concours de l'Ecole Polytechnique de 1964.

Jean SEEUWS poursuit alors ses études à Toulon puis à Paris à l'Ecole d'Application du Génie Maritime. A la fin de celles-ci, il est affecté à l'Arsenal de Toulon qu'il rejoint en Juillet 1944.

En Août 1944, les armées alliées entrent à Toulon et libèrent l'Arsenal principal. Le 25 Août, la Préfecture Maritime veut alors récupérer les locaux de l'Arsenal, vérifier les emplacements de bateaux et s'assurer que l'annexe du Mourillon située de l'autre côté du port de commerce est également libre. Alors que cette mission aurait dû être confiée à des militaires, quatre Ingénieurs du Génie Maritime sont désignés. Deux, dont l'Ingénieur LAVRUT (X30), sont chargés du Mourillon, deux autres, dont Jean SEEUWS, des emplacements de bateaux.

Or les Allemands sont encore au Mourillon et voient arriver un premier groupe de trois ingénieurs. Ils sont alors arrêtés, considérés comme espions et passés par les armes. Arrive alors pour les rejoindre, Jean SEEUWS, seul dans l'allée conduisant au Mourillon. Les soldats allemands en position le voient avancer tranquillement vers eux. Jean SEEUWS sera alors arrêté, puis fusillé dans les mêmes conditions que celles de ses trois camarades.

La mémoire de ces quatre ingénieurs martyrs sera promptement vengée. Dès le 27 Août 1944, un Conseil de guerre est réuni pour juger cinq officiers allemands survivants du Mourillon. Quatre d'entre eux seront fusillés. Sera ensuite jugé l'adjudant allemand qui a exécuté Jean SEEUWS. Il sera reconnu coupable d'assassinat prémédité et condamné à la peine de mort.

Sources : Témoignages de Madame SEEUWS et de notre Camarade de Promotion BELFORT

HOST Alphonse
(18 Septembre 1920 - 26 Août 1944)

Alphonse HOST est né le 18 Septembre 1920 à Terville (Moselle), fils d'instituteur, de souche alsacienne et lorraine par son père et sa mère. Il a un frère plus jeune ainsi qu'une soeur. Après ses études secondaires à Thionville - son père est directeur d'école à Manom à 2 km de là -, il entre en taupe au lycée Poincaré à Nancy où il est reçu à l'X au concours de 1939 et rejoint la rue Descartes, le 8 Septembre 1939. Bien qu'ayant la possibilité d'appartenir à la Promotion B et de rester ainsi à Paris, il décide de rejoindre la Promotion A, choisit l'Artillerie et se retrouve à l'Ecole d'Application de Fontainebleau le 17 Septembre. Il est affecté à une brigade automobile.

Les cours d'instruction militaire ne le passionnent pas et, au début, son travail est irrégulier, son attitude militaire "peu accusée", bien qu'il sache commander avec énergie ... Ses notes s'améliorent par la suite et, pendant les derniers mois d'école, ses progrès sont qualifiés de très importants.

Nommé Sous-Lieutenant à compter du 20 Mars 1940, il rejoint le dépôt d'Artillerie n°46 à Neufchâteau (Vosges) d'où il est affecté le 2 Avril 1940 au 49e Régiment d'Artillerie motorisé de Forteresse (R.A.M.F.) qui est le régiment organique du secteur fortifié de la Sarre et dépend du 20e Corps d'Armée du Général HUBERT (X 1900). Il y remplit les fonctions d'officier de liaison, puis d'officier de section de réglage par coups fusants hauts (mettant en oeuvre des matériels d'optique de précision développés par la Société d'Optique et de Mécanique - S.O.M. - d'où le nom d'officier S.O.M. donné à cette fonction) et d'officier observateur. Le 13 Juin, ordre est donné aux troupes de la région fortifiée de se replier sur les Vosges : le 49è R.A.M.F. est rattaché au groupement

Dagnan (Division de marche du secteur fortifié de la Sarre) de la 3e Armée, marque un arrêt sur le Canal de la Marne au Rhin et est englobé dans la réddition de la 3e Armée le 22 Juin à Raon l'Etape (Vosges). Alphonse HOST est fait prisonnier le 23 Juin à la Bourgonce, 10 km au N.O. de Saint-Dié. Entre le 23 Juin et le 2 Juillet, il prend le chemin de la captivité, jalonné par ses étapes aux camps provisoires de Sélestat et de Strasbourg puis, à la citadelle de Mayence. Il se retrouve à partir du 3 Juillet à l'Oflag XVII A à Edelbach (Autriche) où il séjourne jusqu'au 23 Février 1941. Une proposition de citation lui parviendra au camp pour sa participation aux combats défensifs de Juin 1940.

La population du village de Manom a été évacuée le 20 Mai 1940 et répartie dans les localités du canton de Montmarault (Allier). C'est ainsi que le maire, le curé et l'instituteur (M. Charles HOST, père d'Alphonse) sont réfugiés à Chavenon où ils resteront jusqu'au 18 Août 1940, date à laquelle le retour des Alsaciens-Lorrains s'organise. Tous ne rentreront pas en Lorraine, en particulier les jeunes craignant que leur nouveau statut n'entraîne leur enrôlement dans la Wehrmacht, ce qui se produira en effet plus tard.

La famille HOST a dû regagner Manom.

Alphonse HOST, en qualité de Lorrain originaire de la région annexée par le Reich, est rapatrié à ce titre le 23 Février 1941. Séjourne-t-il quelques temps auprès des siens ? Sans doute, mais comme il n'entend pas se fixer en territoire annexé, au risque de représailles qui pourront être exercées sur sa famille, il rallie la zone non occupée où il est alors officiellement considéré comme prisonnier évadé et placé en congé d'armistice le 5 Avril 1941.

Son titre de congé lui est adressé à Lyon où il réside alors. Là, il reprend contact avec l'Ecole Polytechnique dont il demande à suivre les cours à la rentrée d'Octobre 1941. Par arrêté en date du 24 Janvier 1942, sa démission à l'Armée est acceptée à compter du 13 Octobre 1941 : date à laquelle il entre à l'annexe Jeanne d'Arc à Villeurbanne avec la Promo

1941 et une douzaine de ses cocons blessés, ajournés ou ex-prisonniers de la Promo 39 (BERTAUX, BRUNSCHWIG, CAMILLERAPP, FERNIQUE-NADAUD des ISLETS, GEORGE, GUILLEZ, JACQUELIN, MAUCOUR-MOUCHOUX, MIEGE, QUETAND, VARIOT, VIOLLET).

Il se remet avec joie à l'étude et engrange de brillants résultats, ce qui lui vaut d'être nommé Ingénieur-élève des Mines Coloniales par arrêté en date du 23 Septembre 1943.

Au cours des deux années d'études à l'X, il ne retourne évidemment pas en Lorraine, mais séjourne en permission à Buzançais (Indre) où doivent se trouver réfugiés des membres de sa famille ou des compatriotes de Manom.

A partir d'Octobre 1943, Alphonse HOST est installé 8, rue de Verneuil, Paris (7e) et suit les cours de l'Ecole des Mines de Paris. Il est envoyé en stage dans les Mines du Nord pendant l'été 1944.

Fin Août 1944, mettant à profit la désorganisation qui accompagne le reflux des Allemands vers l'Est de la France, il tente de rejoindre Buzançais par des moyens de transport de fortune, à bicyclette...

Pour échapper à la zone des combats, il contourne par l'Est la région parisienne pour aboutir à Nevers d'où il s'engage vers l'Ouest en direction de Bourges-Issoudun-Buzançais... Le 26 Août, se dirigeant vers Bourges, au lieu dit "l'Etang de Beauvais", près de Nérondes (Cher), il est pris sous le feu de chasseurs-bombardiers alliés qui attaquent au canon de 20 mm et à la mitrailleuse une colonne hippomobile allemande se dirigeant vers l'Est qu'il croise à ce moment-là...

Le 31 Août, M. René MALLET, chargé d'enlever les cadavres des chevaux tués, découvre derrière l'un deux le corps d'Alphonse HOST portant une large blessure au côté droit et une large plaie à la nuque.

Source : Plaquette de la Promotion 1941 éditée pour ses camarades morts pour la France - Rédaction Joseph JACQUET

PERRIER André
(29 Février 1920 - 6 Janvier 1945)

André PERRIER est né le 29 Février 1920 à Huriel dans l'Allier. Après des études secondaires au lycée de Montluçon, il fait sa "taupe" au lycée Janson à Paris et est reçu à l'Ecole Polytechnique au concours de 1939. Il entre rue Descartes le 8 Septembre 1939 et, appartenant à la Promotion B, reste à Paris pour accomplir sa première année d'études.

Nommé Aspirant le 20 Mars 1940, il choisit l'Armée de l'Air et rejoint l'Ecole d'Application à Versailles. L'Ecole de Pilotage "102" à laquelle il appartenait, se retrouve le 17 Juin 1940 sur le bateau qui a appareillé pour l'Afrique du Nord. Le 25 Juin 1940, il se trouve avec d'autres cocons de la Promotion (DAVY, SOUCHOT) à Mascara (département d'Oran). Il est volontaire pour rejoindre l'Angleterre. Malheureusement le voyage prévu le 6 Juillet a été avancé et le bateau quitte la rade d'Oran le 4 Juillet sans les volontaires du groupe PERRIER qui n'ont pu rejoindre à temps. Nos camarades apprennent alors le drame de Mers El Kebir, se rendent sur place et découvrent un spectacle qui les bouleverse.

Après avoir été nommé Sous-Lieutenant le 20 Septembre 1940 (avec effet rétroactif au 20 Mars 1940) André PERRIER rejoint l'Ecole repliée à Lyon le 20 Novembre 1940 pour y poursuivre ses études. A l'issue des examens de sortie en Juin 1942, il choisit l'Armée de l'Air et est affecté à l'Ecole de l'Air de Salon.

Le 27 Novembre 1942, l'Ecole est investie par les forces allemandes et André PERRIER est dirigé, fin Décembre, sur "Sup Aero" repliée à Toulouse où il retrouve son binôme

Bernard DAVY. Des contacts sont alors pris pour s'échapper de France par l'Espagne. En Juillet 1943, alors qu'ils pensaient partir, PERRIER et DAVY se retrouvent à Paris dans l'appartement de ce dernier, boulevard Saint-Michel, à une réunion demandée par notre camarade THIERRY d'ARGENLIEU qui leur indique que les directives de Londres sont d'abandonner le passage par l'Espagne et de se joindre à la Résistance intérieure.

André PERRIER loge dans un hôtel du 5ème arrondissement, l'Hôtel de Lutèce, 2 rue Berthollet, où il retrouve un autre de ses cocons, Jacques MIROIR, qui le rejoint dans la Résistance. En Mai 1944, PERRIER vient plusieurs fois voir MIROIR à la clinique où ce dernier avait dû subir une opération. Il lui apprend qu'un des membres de leur réseau a été arrêté puis relâché par la Gestapo, ce qui ne manque pas d'être inquiétant.

Le 6 Juin 1944, PERRIER informe DAVY qu'ils doivent partir le lendemain matin pour un maquis au nord du Massif Central.

Le 7 Juin 1944 à 6 H 45, PERRIER est arrêté à son hôtel.

Torturé, il ne parlera pas. Détenu à Fresnes, il sera déporté dans l'un des derniers trains qui quittera Paris pour l'Allemagne aux environs du 15 Août 1944.

Il décèdera le 6 Janvier 1945 au camp d'"Elrich Dora" où les déportés travaillaient, dans des conditions atroces, à la fabrication des fusées V1 et V2.

André PERRIER est nommé Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur à titre posthume par décret du 13 Septembre 1954.

Sources : Témoignages de nos camarades de Promotion, DAVY, MIROIR et PASQUET

BORDES André
(21 Août 1920 - 8 Janvier 1945)

André BORDES est né le 21 Août 1920 à Seigny (Loir et Cher).

Son père était Lieutenant Colonel d'Artillerie.

Elève de la Taupe POUGET au Lycée Louis-le-Grand à Paris, il est reçu au concours de l'Ecole Polytechnique 1939. Il rejoint l'Ecole rue Descartes le 8 Septembre 1939. Il appartient à la Promotion B qui reste à Paris pour faire sa première année d'études.

Nommé Aspirant le 20 Mars 1940, il choisit l'Artillerie et est dirigé sur l'Ecole d'Application de Fontainebleau. Début Mai, les 4 Brigades sont évacuées sur Poitiers puis sur la Haute-Vienne.

BORDES est affecté le 20 Août 1940 au 72e R.A. et est nommé Sous-Lieutenant le 20 Septembre 1940 avec effet rétroactif au 20 Mars.

Il est ensuite détaché au 1er Groupement de Jeunesse à St-Laurent du Pont dans l'Isère. Il rejoint l'Ecole repliée à Lyon le 20 Novembre 1940 pour poursuivre ses études.

Il décide d'être "Petit Chapeau" et se retrouve ainsi à l'Ecole d'Application d'Artillerie de Nîmes le 4 Octobre 1941.

Nommé Lieutenant le 19 Mars 1942, il demande à partir en A.O.F. et est mis à la disposition du Général Commandant des Forces Terrestres en A.O.F. et dirigé sur le D.I.T.C. de Marseille. Il embarque pour Dakar le 6 Octobre 1942 où il arrive le 22 Octobre.

Il est affecté au 6e R.A.C. qu'il quitte pour rejoindre le B.C.R.A. à Londres le 7 Avril 1944. Il est alors noté comme étant

très intelligent, de très bonne éducation et ayant une attitude et une tenue très militaires.

Il est chargé de mission de 1ère classe (sous le nom du Capitaine ALLET) par le Général KOENIG le 13 Juillet 1944.
Il est parachuté dans le Loir et Cher (Département où il est né) pour armer, organiser, entraîner les maquis de la région et coordonner leur action.

Le 3 Septembre 1944 lors du combat des Aix d'Anguillon, il est grièvement blessé et décède de ses blessures le 8 Janvier 1945 à l'hôpital d'AVIGNON.

André BORDES est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume par décret du 2 Juin 1945.

Sources : Témoignages de nos Camarades de Promotion le Général DUBOST et CHARBONNEL

ANDRE Paul
(9 Juin 1919 - 24 Janvier 1945)

"Tout le monde est fermement décidé à faire de son mieux et je pense qu'avec l'aide de Dieu nous nous montrerons à la hauteur". (Extrait d'une lettre écrite à son père).

Paul ANDRE est né le 9 Juin 1919 à Lyon. Après des études faites au Lycée du Parc à Lyon, il est reçu au concours de 1939 de l'Ecole Polytehnique. Il arrive rue Descartes le 8 Septembre 1939. Il choisit l'Artillerie et rejoint l'Ecole d'Application de Fontainebleau le 16 Septembre 1939.

Ses camarades de brigade ont vite remarqué ce garçon particulièrement sympathique et chaleureux, rayonnant de sa foi profonde et prêt, dans la tradition de sa famille, à servir sa Patrie.

Nommé Sous-Lieutenant le 20 Mars 1940, il est affecté au 28e R.A. (75 Hippo) stationné à la frontière Suisse.

Le 21 Mai, le Régiment est affecté à l'Artillerie Divisionnaire de la 13 D.I. qui s'installe sur la Somme de Picquigny à Amiens, après en avoir nettoyé la rive gauche.

Le 5 Juin, l'armée allemande déclenche le "Fall Rot" qui devait être, et qui sera, son offensive finale. En face de la D.I. (et du 28e R.A.D.), le Corps d'Armée V. KLEIST (5e et 7e P.Z. de ROMMEL) attaque. Il fallut aux deux Panzers 3 jours de combats acharnés pour démanteler le dispositif français. Puis elles s'envolèrent vers Elboeuf, Cherbourg et Brest.

Ceux qui restent de la 13 D.I. et son 28e R.A.D., combattant dans des conditions épouvantables, se frayent leur chemin vers l'Oise (l'Isle Adam - 12 Juin) puis la Loire (Jargeau - 17 Juin). Le pont avait sauté. Il fallut traverser à la nage en abandonnant le matériel.

André est cité à l'Ordre du XXVe Corps d'Armée (1/07/1940) :

"Très bon Lieutenant de tir ayant fait preuve d'un courage et d'un allant remarquable au cours de combats livrés sur la Somme et sur l'Oise.

Il rejoint l'Ecole repliée à Lyon le 22 Novembre 1940. Mais, toujours animé de la même ardeur, en fin d'année scolaire il se porte volontaire pour rejoindre l'armée (Petit Chapeau). C'est alors l'Ecole d'Application de l'Artillerie à Nîmes le 1er Octobre 1941. Il sera le Chef de la Brigade formée par les "Petits Chapeaux". Très estimé de ses Camarades par son allant et sa personnalité franche, ouverte et amicale, il fera l'unanimité.

Nommé Lieutenant le 20 Mars 1942, affecté au Maroc, il rejoint fin Novembre 1942 le III/64e R.A.A. à Kasba Tadla. Les alliés venaient de débarquer et le groupe part immédiatement pour la Tunisie où il est engagé en appui direct du 3e Régiment de la Légion Etrangère. André est Lieutenant de tir. Sa batterie est déployée au sein du 2e Bataillon du 3e R.E.I. installé dans un djebel à 5 km en avant du gros des forces.

Le 18 Janvier, au petit matin, l'attaque allemande se déclenche. Elle est menée par le puissant groupement du Colonnel WEBER (1 régiment d'infanterie, 1 régiment de chars et 1 bataillon d'invulnérables chars "tigres" engagés pour la première fois). Alors commence ce que l'on a appelé à la Légion "l'épopée du Bataillon BOISSIER". Légionnaires et Artilleurs, encerclés, se battent avec acharnement. Peu à peu submergés, ils continuent le combat à l'intérieur de la position. Le soir, tous les canons sont détruits et on décide, dans le jour qui baisse, de traverser les lignes ennemies.

L'action d'André est sobrement décrite dans sa citation à l'Ordre du XIXe Corps d'Armée (1/02/1943) :

"Son Commandant de Batterie venant d'être blessé grièvement au matin de l'attaque du 18 Janvier 1943 au S.O. du Pont du Fahs, a pris le commandement de la Batterie. A contribué par ses feux à tenir l'avancée ennemie en échec pendant une demi-journée. Débordé par les chars, son point

d'appui incendié, a maintenu sa Batterie en action après le repli de l'Infanterie, a réussi à dégager à la nuit tombante une partie de son personnel avec lequel il a contribué pendant toute la journée du lendemain à combattre".

Plus précisément, la 9e Batterie avait perdu 8 tués et 8 blessés, et André avait ramené deux douzaines d'hommes. Le lendemain, l'assaut est relancé avec une centaine de chars de toute la 10e Panzer. Les 2 Bataillons de Légion et les 2 batteries d'Artillerie sont rapidement culbutés et les rescapés se réfugient dans le Djebel Bargou.

Vaille que vaille, une batterie finit par être reconstituée et le commandement en est confié à André. La campagne de Tunisie se poursuit de Djebel en Djebel et se termine par la capitulation finale de l'ennemi le 13 Mai 1943.

Le 12 Juin 1943, André est cité une troisième fois, à l'Ordre de la Division :

"Officier de valeur, plein d'allant. Du 19 Janvier au 11 Mai 1943 dans les régions du Bargou, du Hansour et du Zaghouan, chargé du commandement de sa Batterie par suite de la perte de son Capitaine, s'est révélé comme étant un tireur remarquable. Du 4 au 10 Mai 1943 au Djebel Zaghouan, chargé de l'appui direct de l'Infanterie, a désorganisé les résistances ennemies facilitant ainsi sa progression. Le 10 Mai 1943, à la cote 666, a réduit au silence une Batterie ennemie et incendié son dépôt de munitions. Jeune Officier courageux, Artilleur d'appui direct remarquable".

Rentré au Maroc, le groupe se reforme. Rééquipé en matériel américain ultra moderne, il est engagé en Italie fin Décembre 1943. Ce furent : le sanglant hiver dans les Abbruzes, la dure percée sur le Garigliano, la folle poursuite jusqu'à l'Arno. En six mois, sur les 100 000 hommes engagés, le Corps Expéditionnaire Français avait perdu 40 000 tués, blessés et disparus.

André est cité une quatrième fois à l'Ordre du Corps d'Armée par le Général JUIN :

"Jeune Officier de la plus haute valeur, Lieutenant de Tir de sa Batterie, a fait preuve en toutes circonstances d'un magnifique cran et d'un allant infatigable obtenant de ses hommes le rendement maximum. S'est particulièrement distingué, lors de l'attaque du San Pietro, les 12 et 13 Janvier 1944 et dans les opérations offensives des mois de Mai, Juin et Juillet. En l'absence de son Capitaine, a assuré le commandement de sa Batterie lors de l'avancée sur Sienne au début de Juillet et a notamment le 1er Juillet tenu à Grotti un observatoire vivement harcelé par l'Artillerie ennemie. Officier de liaison auprès de l'Infanterie du 9 au 17 Juillet, a fait preuve de magnifiques qualités de courage et de jugement en particulier le 13 Juillet 1944 à San Gimignano sous un violent bombardement d'Artillerie lourde".

Relevé le 24 Juillet, son groupe d'Artillerie devait être engagé devant Marseille. Ce fut devant Montbéliard. Après la prise de Mulhouse, commença, harassante, la campagne d'hiver en Alsace.

Groupe d'apui direct, la priorité au combat était de faire la loi sur un kilomètre devant l'Infanterie. Ceci impliquait d'être activement présent dans les unités engagées sur la ligne de feu. Assurée à tour de rôle, c'était la mission la plus exposée. Cinq Officiers y périrent et deux furent blessés sur la quinzaine partis de Kasba Tadla.

Le 24 Janvier 1945, vers 15 heures, ANDRE, avec son groupe de liaison venait relever son Capitaine au sein d'une Compagnie du 6e Tirailleur Marocain. C'était à Brendenwald, près de la Croix de Rentgen au-dessus de Thann. A son arrivée, un seul obus de mortier, percutant un arbre, a fusé. Les hommes de son petit groupe sont tous blessés. ANDRE est fourdroyé par un éclat en plein coeur. Telle est la singularité d'un destin aveugle et implacable qu'André avait déjà tant de fois affronté.

André repose dans cette terre d'Alsace, dans le cimetière de Massevaux.

Son Père, Commandant d'Artillerie de Réserve, titulaire

de 5 citations 1914-1918 et de 2 citations de 1939-1940, Chevalier de la Légion d'Honneur, ne survivra pas à la disparition de son fils et décédera le 23 Février 1945.

ANDRE, Officier d'élite, estimé et aimé de tous ses pairs, vénéré par ses hommes, a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume par décret du 14 Avril 1945.

"ANDRE (Paul, Louis), Lieutenant au 64e Régiment d'Artillerie d'Afrique : jeune Officier de la plus haute valeur intellectuelle et morale, particulièrement remarquable à tous égards, modèle d'ardeur et de foi patriotique. A pris une part très brillante aux campagnes de France (1940), de Tunisie, et de France, (1944 et 1945). Toujours volontaire pour les missions dangereuses, s'est distingué, à maintes reprises dans des circonstances très difficiles. En Tunisie, son Capitaine blessé, à deux reprises différentes, a commandé la Batterie et s'est trouvé Commandant d'unité de tout premier ordre tant par la connaissance de son métier que par ses qualités d'entraîneur d'hommes.

Observateur et Officier de liaison accompli, a forcé maintes fois l'admiration des Fantassins par son courage calme et l'efficacité de ses tirs, en particulier en Tunisie le 18 Janvier 1943 à Pont du Fahs, du 4 au 10 Mai 1943 au Zaghouan, puis en Italie le 2 Juillet 1944 à Grotti et le 13 Juillet à San Gimignano. Le 24 Janvier 1945, a trouvé une mort glorieuse dans l'accomplissement d'une mission particulièrement importante, à un moment critique de la bataille. Quatre fois cité, trois fois à l'Ordre du Corps d'Armée, une fois à l'Ordre de la Division. Cette nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec Palme".

Le 31 Janvier 1992, la 110e Promotion d'EoR de l'Ecole d'Application d'Artillerie à Draguignan a été baptisée "Lieutenant ANDRE (1919-1945 - 64e R.A.A.)".

Sources : Témoignages de nos Camarades de Promotion GONON et NESTERENKO

MAQUIN Rémi, Charles
(17 Avril 1919 - 4 Février 1945)

Rémi MAQUIN est né le 17 Avril 1919 à Le Mesnil sur Oger dans la Marne.

Son père, Georges, décédé en 1937, fit toute sa carrière dans le champagne et la termina comme fondé de pouvoir de la maison CLicquot Ponsardin.

Sa mère, décédée en 1976, fit carrière dans l'enseignement.

Rémi MAQUIN fit toutes ses études à Reims, d'abord dans le primaire, à l'école Saint-André, puis au lycée des Bons Enfants (devenu depuis lycée Clémenceau). Elève très brillant, il remportait systématiquement les prix d'excellence.

Il fait sa taupe à Paris au lycée Saint-Louis et est reçu, à l'Ecole Polytechnique, au concours de 1939. Il rentre rue Descartes le 8 Septembre 1939 et appartient à la Promotion A. Il choisit l'Artillerie et rejoint l'Ecole d'Application de Fontainebleau. Il est affecté à une brigade motorisée.

Nommé Sous-Lieutenant le 20 Mars 1940, il choisit le 225e Régiment d'Artillerie motorisée et se trouve sur le front le 1er Avril à Guise (Aisne). Le 10 Mai 1940, son Régiment fait mouvement vers la Belgique avec la 12e Division. Au moment du repli, il réussit à dégager sa formation d'une embuscade rencontrée aux environs de Cambrai et participe à la protection des opérations d'embarquement à Dunkerque. Fait prisonnier et se considérant comme le plus jeune et le seul célibataire parmi les officiers du Régiment, il se porte volontaire pour accompagner en captivité une colonne d'hommes de troupe.

Ce périple, accompli en grande partie à pied, s'achève au Stalag XB. Il est alors, lui-même, interné à l'Oflag XB contigu où il va vivre cinq ans. Cette période n'aurait dû connaître aucun élément marquant pour lui. Il vivait, comme tous ses compagnons de captivité, cette pénible séparation d'avec sa famille et sa patrie.

Très attaché à sa foi, il s'efforçait de rechercher, dans l'épreuve qu'il traversait, comment l'approfondir et la communiquer à son entourage.

Le Dimanche 4 Février 1945, vers 21 H 30, une bombe d'un chapelet lâché par un avion de la R.A.F. fait explosion à l'angle de la baraque 9 dont Rémi MAQUIN occupait la chambre 16. Cette baraque fut rasée sur les trois quarts de sa longueur.

Les opérations de dégagement furent conduites par les survivants pendant toute la journée du lendemain. Le corps de Rémi MAQUIN reposait sous les décombres. D'abord inhumé au cimetière de Nienburg am Weser, dans le quartier réservé aux prisonniers, Rémi MAQUIN fut réinhumé à Reims au cimetière de l'Est le 23 Mai 1946.

Par ordre n° 1930/C du 31 Décembre 1946, Rémi MAQUIN fut cité à l'ordre du Régiment.

"Jeune Officier plein d'enthousiasme et d'allant qui, malgré sa jeunesse avait su s'imposer à la Batterie par son courage et sa ténacité. A réussi le 19 Mai 1940 par son esprit et sa calme énergie à dégager les véhicules tombés dans une embuscade ennemie aux environs de Cambrai et à les ramener dans nos lignes".

Le présent ordre comporte l'attribution de la Croix de guerre avec Etoile de Bronze.

Par décret du 3 Octobre 1949, Rémi MAQUIN fut nommé Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur à titre posthume.

"Officier d'action d'une conduite exemplaire pendant la campagne de 40.

Fait prisonnier, a conservé, au cours de sa captivité une

foi inébranlable en la victoire. A été blessé mortellement au cours d'un bombardement aérien de l'Oflag XB le 4 Février 1945".

La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec Palme.

Source : Témoignage de Louis GERARD, Camarade de la Promotion 1938

De la CROIX Urbain, Henri, Edouard
(2 Septembre 1919 - 9 Avril 1945)

Urbain de la CROIX est né le 2 Septembre 1919 à Paris.

Il est le fils d'Urbain de la CROIX, Inspecteur Général Adjoint des Finances, Lieutenant engagé volontaire au 131e R.I., mort le 22 Janvier 1919 des suites de la guerre 1914 - 1918, Croix de guerre ; et de Marguerite Marie de CURIERES de CASTELNAU décédée le 31 Mars 1933.

Il est orphelin à 13 ans et confié à son grand-père, le Général de CURIERES de CASTELNAU.

Reçu à l'Ecole Polytechnique au concours 1939, il rejoint l'Ecole rue Descartes le 8 Septembre 1939. Il appartient à la Promotion A.

Il choisit l'Artillerie et arrive à l'Ecole d'Application de Fontainebleau le 17 Septembre.

Il est affecté à la 11e Brigade Hippomobile. Ses camarades de brigade se rappellent combien apparaissait dans son comportement la rigueur de son éducation religieuse et militaire.

Le 20 Mars 1940, il est nommé Sous-Lieutenant et choisit le 8e Régiment d'Artillerie.

Il participe aux opérations sur l'Aisne et reçoit sa première citation à l'ordre du Régiment en date du 18 Juin 1940.

"Tout jeune officier qui, au cours des opérations sur l'Aisne, a eu le commandement d'une pièce antichars devant un des ponts. Malgré les bombardements et les pilonnages par les bombes ennemies, a maintenu le moral de ses hommes ce qui leur a pemis de rester encerclés près d'une journée. Dégagé par l'infanterie, a ramené son personnel et ses chevaux au

complet, avec ses hommes malgré mille difficultés".

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre.

Après l'Armistice, Urbain de la CROIX informe son grand-père de son désir de quitter la France. L'entretien est difficile mais le petit fils finit par se rendre aux arguments du Général de CASTELNAU qui lui conseille de rejoindre l'Ecole à Lyon, ce qu'il fait le 20 Novembre 1940.

Désireux de reprendre le combat, il choisit d'être "Petit Chapeau" et entre à l'Ecole d'Artillerie de Nîmes le 4 Octobre 1941. Il en sort deuxième et est nommé Lieutenant le 19 Mars 1942.

Le 2 Février 1943, il s'évade au Maroc par l'Espagne. Il est affecté au 63e R.A. et avec le 3e groupe fait la campagne d'Italie puis la campagne de France. Il reçoit alors deux autres citations.

Ordre général n° 144

Le général d'Armée JUIN, commandant le Corps Expéditionnaire Français, cite à l'ordre du Corps d'Armée "Jeune Officier évadé de France à qui est dû, en tant que Chef du PCT une part du succès du groupe. A assuré ses fonctions avec dévouement et a sur sa demande, rempli maintes fois des fonctions dangereuses d'observateur en avion et d'observateur avancé".

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec Etoile de Vermeil.

Ordre de la Division n°15.

"Officier observateur du groupe infatigable et toujours prêt à porter son observatoire dans les premières lignes pour augmenter au maximum le rendement de l'observatoire terrestre. S'est particulièrement distingué près de Dorans du 21 au 24 Novembre 1944 où il a réduit au silence des batteries ennemies en action au Tanner Rubel, en Décembre 1944 et Janvier 1945 où il a subi des froids très rigoureux et des bombardements ennemis efficaces sur son observatoire, à Schweighouse du 18 au 22 Janvier 1945 et à la mine de

potasse de Graffenwald du 24 au 27 Janvier 1945 où deux obus allemands sont entrés dans l'observatoire par la fenêtre voisine de celle où il se trouvait lui-même".

Le 31 Mars 1945, Urbain de la CROIX était grièvement blessé et décédait le 9 Avril 1945. Le 31 Mars 1947, était inauguré à l'Ecole d'Idar Oberstein un bâtiment portant une plaque de marbre avec l'inscription suivante :

"Pavillon
Lieutenant de la Croix
Allemagne 1945"

Le Lieutenant Colonel GANDOET, ex-commandant du 151e R.I. prononçait alors l'allocution suivante.

"Il y a deux ans, le 31 Mars 1945 à 4 h 30 du matin, dans la quiétude sommeilleuse des berges du Rhin, le 2e Bataillon du 151e Régiment prenait position le long des plages d'embarquement.

Sur le bord du fleuve, la forêt s'étend, coupée de taillis denses. De l'autre côté, le boche, alerté, attend. Les clochers de Philippsbourg et de Rheinstein se détachent dans la grisaille.

Par groupes de huit, les passagers des barques d'assaut, à flot dans un bras du vieux Rhin, attendent. Le Lieutenant de la CROIX, officier observateur du 3e Groupe du 63e R.A.A. fait partie de l'un de ces groupes. Il a son équipe de liaison avec lui. Une bonne équipe, solide, soudée. Le Maréchal des logis BELVAL, le radio MATTEOLI et le canonnier AMLAOUI.

Il est jeune, il est joyeux, il est heureux, il est fier car il va renouveler l'exploit des vétérans de TURENNE, de JOURDAN et de MOREAU. Il sait ce que sa présence apporte de confiance et de sécurité aux fantassins qui, avec lui, vont tenter cette grande aventure.

4 H 45, les tirs d'artillerie se déclenchent. 5 H, c'est l'heure H : les hommes embarquent, les bateaux se lancent en avant.

Malheureusement, la plupart sont détruits par les tirs venant des casemates allemandes et ceux venant de la rive amie non nettoyée.

La première tentative a échoué. Pendant qu'une opération de nettoyage se monte, le Lieutenant de la CROIX, très optimiste, observe et repère sous la voûte de feu des balles traceuses allemandes, les défenses ennemies.

Ce n'est qu'à 14 H 30 que tout est prêt pour la deuxième tentative.

Les bateaux partent, 3 en tête, 6 un peu en arrière. Les 1ère et 2ème embarcations sont coulées, la 3ème arrive jusqu'à la berge ennemie. Des 6 autres, 5 sont coulées. Une seule arrive, c'est celle qui contient le Lieutenant de la CROIX. Les unes après les autres, elles sont coulées, hâchées par la mitraille et les survivants soutenus par leur ceinture de sauvetage sont suivis un par un par le tir implacable des mitrailleuses allemandes. Quelque uns, trois ou quatre, à la nage, par miracle, rejoignent leurs camarades sur la rive ennemie.

Le radio MATTEOLI est tué, AMLAOUI est blessé. Le Lieutenant de la CROIX a reçu une balle dans la colonne vertébrale. Il sait qu'il va mourir, mais qu'importe, il a conservé tout son calme ; il veut que cette "tête de pont" de quelques hommes tienne en attendant du secours.

Il veut que le groupe d'artillerie écrase cette casemate qui est là, à quelques pas, principale gardienne du passage. Et puis, il veut montrer aux fantassins "comment un artilleur sait mourir". Il faut que sa radio marche. BELVAL va remettre le poste en état et donner au colonel les renseignements sur ce qui se passe dans cette "tête de pont". Et à 17 heures, la liaison est prise. Véritable cri de victoire lançé par ces blessés et cette poignée de vivants qui viennent de faire deux prisonniers et de s'emparer de deux casemates principales.

Un tir d'artillerie est demandé et observé sur la deuxième casemate la plus dangereuse. Et tout à coup, c'est le Lieutenant de la CROIX qui donne ses instructions "J'ai

l'émetteur, le Commandant de VALLEE est à côté de moi. Nous sommes au P.C.".

La nuit est tombée. Sa mission remplie, sentant le froid de la mort l'envahir de plus en plus, le Lieutenant de la CROIX demande, sans une plainte, sans un mot de regret, ni d'amertume, avec une infinie douceur, la promesse que son corps ne sera pas laissé en terre allemande.

Il désire ardemment, demande sur le ton de la prière, a être enseveli dans cette terre de France pour laquelle il donne si généreusement son sang et sa vie.

A peine cette promesse lui est-elle faite que les tirs sont à nouveau demandés et réglés. IL ne m'est pas possible, hélas, de décrire l'émotion qui étreint alors le coeur des spectateurs de cette scène qui se déroule à travers l'espace. Et la voix calme, irréelle, continue à donner des indications qui vont permettre la réussite de l'opération. Et la casemate est enlevée. Et le Commandant de VALLEE part dans l'une des deux dernières barques à peu près en état, chercher son petit Lieutenant. Il réussira dans sa tentative et le ramènera encore vivant dans nos lignes. Il devait mourir peu après, fier de la réussite de l'opération. Les fantassins ont pleuré sa mort et c'est dans les plis du drapeau du 151e Régiment que sa belle âme nous a suivi durant toute la campagne d'Allemagne et qu'il fut ainsi entièrement associé à nos succès.

Et je vous remercie, mon Général, d'avoir bien voulu me permettre, en ce jour d'anniversaire, d'évoquer ces souvenirs et de payer une part trop faible encore de la reconnaissance que tous les fantassins en général et moi en particulier, avons contractée vis-à-vis de nos chers artilleurs dont le Lieutenant de la CROIX a illustré la pure bravoure, l'attachement absolu et le dévouement infini à nos personnes".

Par décret du 28 Juin 1945, Urbain de la CROIX a été nommé au grade de Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur.

"De la CROIX (Urbain, Henri, Edouard) Lieutenant au 63e Régiment d'Artillerie d'Afrique : Officier au cran magnifique,

possédant la plus haute notion du devoir. Officier observateur d'un groupe d'artillerie d'appui direct, n'a cessé, depuis le début de la campagne de France, de porter ses observatoires dans toutes les premières lignes, pour mieux voir et augmenter au maximum le rendement des feux de son groupe. A pris le commandement d'une batterie quelques jours avant le passage du Rhin. A demandé à assurer lui-même la liaison de son groupe auprès de la Compagnie d'Infanterie désignée pour franchir le Rhin la première. Ayant pris place dans un des premiers bateaux avec son équipe le 31 Mars, a été violemment pris à partie par les feux de plusieurs casemates ennemies. A été blessé très grièvement de quatre balles au moment du débarquement. Considéré comme perdu, a manifesté les sentiments les plus élevés devant une mort qui paraissait certaine".

La présente promotion comporte l'attribution de la Croix de guerre avec Palme.

"D'autres heures viendront, plus belles et meilleures.
La victoire luira sur le dernier combat.
Seigneur, faites que ceux qui connaîtront ces heures se souviennent de ceux qui ne reviendront pas".

(Trouvé sur le cahier personnel d'Urbain).

La 510e Promotion d'EoR de l'Ecole d'Application d'Artillerie de Draguignan, admise en Octobre 1985, a été baptisée "Lieutenant Urbain de la CROIX 1919 - 1945 - 68e R.A.A.".

Sources :
- Cérémonie d'inauguration du Pavillon "Lieutenant de la CROIX" à Idar Oberstein le 31 Mars 1947
- Messe du Souvenir 25 Avril 1985
- Livre "CASTELNAU" ou l'art de commander du Général GRAS" (Edition DENOEL)

MICHEL Pierre, Frédéric, Paul
(26 Février 1921 - 22 Avril 1945)

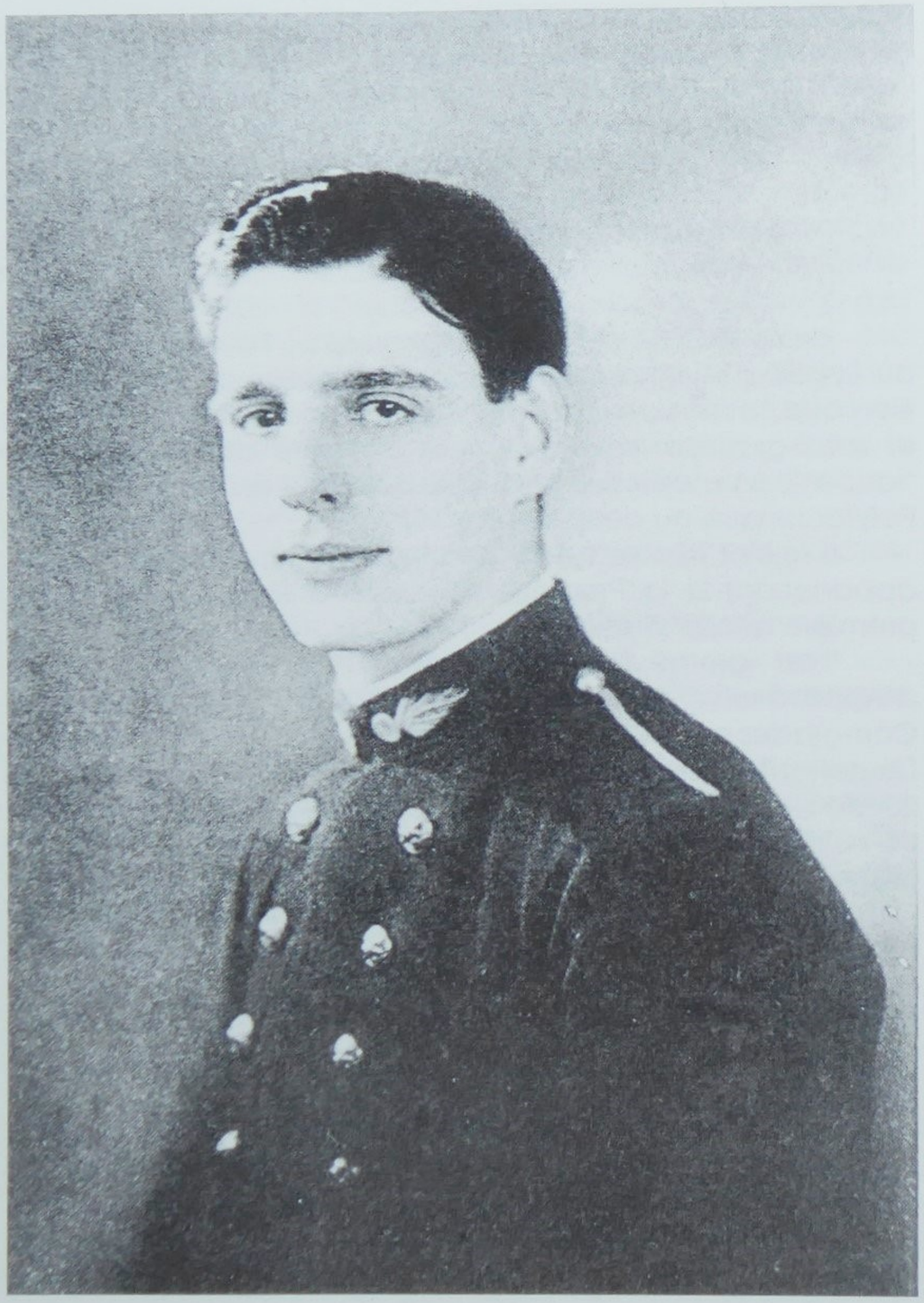
Pierre MICHEL est né à Avignon le 26 Février 1921. Il fait au Lycée d'Avignon des études particulièrement brillantes. Bien que sa mère, sans autres enfants, soit veuve depuis peu et sans grandes ressources, elle accepte de l'envoyer en "taupe" au Lycée Louis-le-Grand à Paris. Il est reçu à l'Ecole Polytechnique au concours de 1939.

Il rejoint l'Ecole rue Descartes le 8 Septembre 1939 et, appartenant à la Promotion B, reste à Paris pour faire sa première année d'études.

Il est nommé Aspirant le 20 Mars 1940 et dirigé sur l'Ecole d'Application d'Artillerie de Fontainebleau. Il se replie avec ses Camarades sur Poitiers puis sur la Haute-Vienne. Nommé Sous-Lieutenant le 20 Septembre 1940 (avec effet rétroactif au 20 Mars 1940), il fait un court séjour aux Chantiers de Jeunesse et retrouve l'Ecole à Lyon le 20 Novembre 1940 pour poursuivre ses études.

A la sortie en Juin 1942, il choisit l'Artillerie et est dirigé sur l'Ecole d'Application de Nimes. Il se marie le 10 Août 1942 avec une amie d'enfance, Anne-Marie BORASO. Nommé Lieutenant le 20 Septembre 1942 (avec effet rétroactif au 20 Mars 1942), il est mis en congé de 1 mois, prolongé le 28 Novembre 1942.

Mis en congé définitif le 28 Février 1943, il cherche une situation et est embauché à dater du 1er Février 1943, comme Ingénieur à l'Usine d'Aluminium de St-Jean-de-Maurienne, appartenant aux Etablissements Alais, Froges et Camargue, aujourd'hui Pechiney. Il travaille au Service des Electrodes. Sa



fille, Monique, naît le 12 Février 1944.

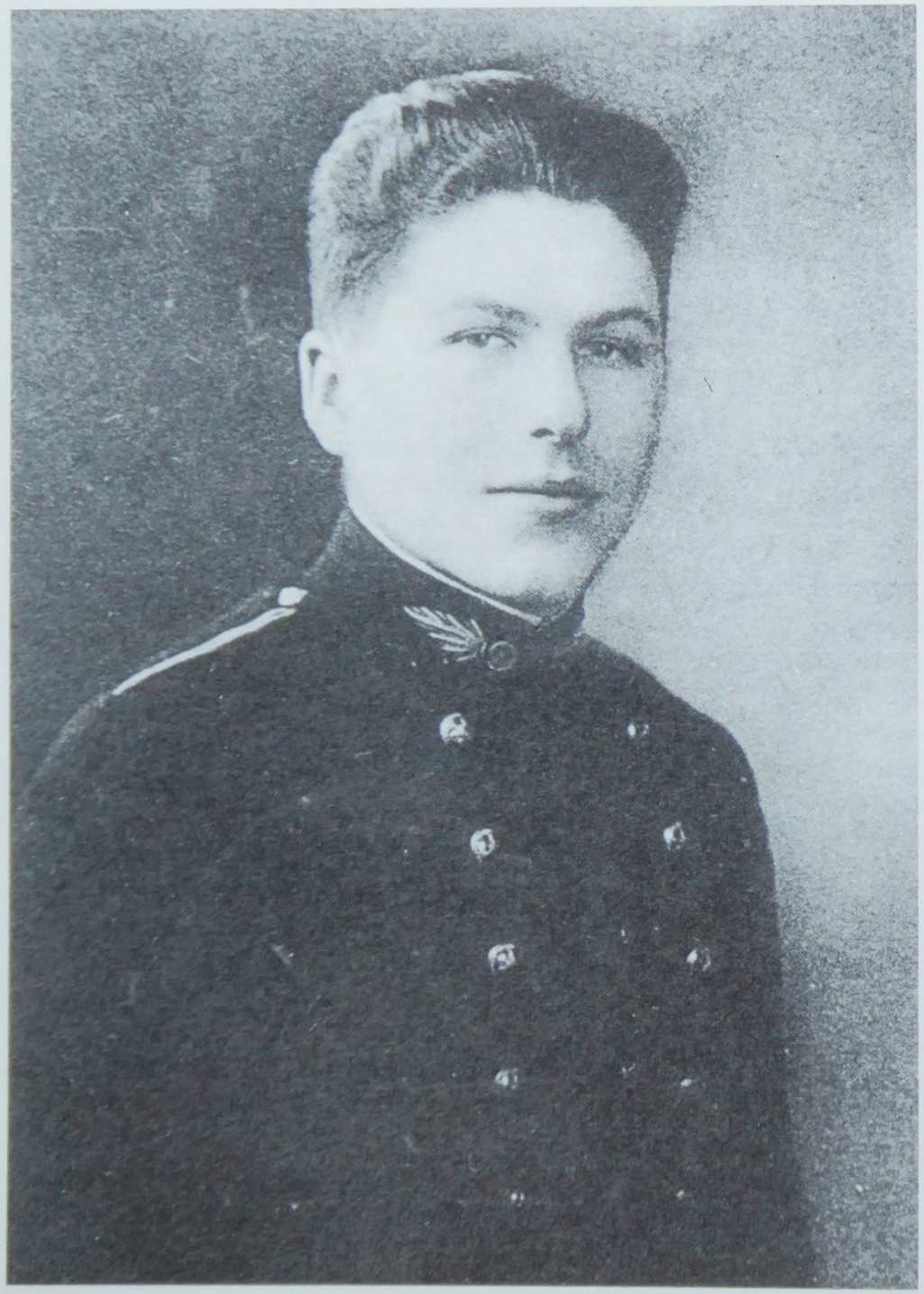
Membre de l'Armée secrète, secteur de Maurienne (Capitaine GERLOTTO X29), il participe aux parachutages de la Toussuire. Bien que GERLOTTO ait sévèrement cloisonné son réseau, une arrestation éveille la méfiance de Pierre MICHEL. Il ne couche plus chez lui. Il est cependant arrêté à l'aube du 18 Juin 1944 alors qu'il passait à son domicile où la Gestapo s'était installée pendant la nuit. Emmené à Chambéry, puis à Lyon où il est interné du 18 Juin au 13 Juillet 1944, Pierre MICHEL est très durement torturé.

Il ne parle cependant pas et par son héroïsme sauve son réseau. Il est déporté le 14 Juillet 1944, d'abord à Neuergamme puis à Bergen Belsen. Au cours de sa déportation, il garde une confiance inébranlable et soutient le moral de ses camarades.

Sa santé robuste, qui avait été entretenue par le sport, lui permet malgré les privations de toute sorte, de maintenir une activité intellectuelle. Il se distrait avec des problèmes de mathématiques et apprend l'allemand. Il meurt le 22 Avril 1945 du typhus.

Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre avec Palme, Médaille de la Résistance ; ces insignes ont été remis à sa fille (alors âgée de 12 ans) lors d'une prise d'armes à Avignon en 1956.

Sources : Témoignage de sa fille, Madame Monique de VERAC



BLANCHI Jean-Jacques
(29 Novembre 1921 - 26 Avril 1945)

Jean-Jacques BLANCHI est né le 29 Novembre 1921 à Nice. Il fait ses études au Lycée Louis le Grand à Paris. Il est reçu au concours de l'Ecole Polytechnique de 1939 et rejoint l'Ecole rue Descartes le 8 Septembre 1939. Il appartient à la Promotion B qui reste à Paris pour faire sa première année d'études. Il est le fils du Colonel de Réserve BLANCHI.

Nommé Aspirant le 20 Mars 1940, il choisit le génie et est dirigé sur l'Ecole d'Application de Versailles qu'il suit à Rabastens (Tarn). Il est nommé Sous-Lieutenant le 20 Septembre 1940 (avec effet rétroactif au 20 Mars). Il retrouve l'Ecole repliée à Lyon le 20 Novembre 1940 pour y poursuivre ses études.

Son rang de sortie, en Juin 1942, lui permet de choisir les Ponts et Chaussées. Il rejoint l'Ecole des Ponts et Chaussées à Paris où il passe une année scolaire d'Octobre 1942 à Juillet 1943. Contraint au Service du Travail Obligatoire (S.T.O.) en Allemagne, il semble qu'il ait cherché à y échapper. Malheureusement il est pris dans une rafle et est envoyé en Allemagne le 14 Août 1943 à Berlin.

Son adresse est 100 Berlinerstrasse - Berlin Lichterfelde Sud. Il vit alors les moments difficiles d'un déporté du travail, dans une ville qui va connaître d'importants bombardements, au milieu d'une population de plus en plus rationnée et de plus en plus traumatisée. Il n'oublie pas pour autant ses études et dans le cadre des travaux qui lui ont été confiés, s'intéresse notamment aux problèmes posés par l'usage du béton.

La Bataille de Berlin se rapproche et tandis qu'il pensait bénéficier d'une permission en France, son employeur allemand le prie de rester à son poste de travail. Début

Avril 1945, les troupes russes ont envahi le secteur de Lichterfelde. Jean-Jacques BLANCHI participe aux combats à leur côté. Le 14 Avril 1945, il est grièvement blessé à la gare de Lichterfelde Sud et est admis dans un hôpital de campagne russe qui est installé dans des baraquements à Teltow, à 3 kilomètres au Sud.

Evacué ensuite vers l'arrière du front russe dans des conditions particulièrement précaires, il serait décédé dans le cours de son transport. Les recherches effectuées, tant sur l'intervention du gouvernement français que celle de la Croix Rouge, n'ont pas permis de retrouver Jean-Jacques BLANCHI.

Le jugement déclaratif de son décès est daté du 26 Avril 1945.

Sources : Témoignages de nos Camarades de Promotion FOLACCI et PASQUET

LENDERS Pierre
(22 Janvier 1920 - 21 Août 1945)

Pierre LENDERS est né le 22 Janvier 1920 à Paris. Il est reçu au concours 1939 de l'Ecole Polytechnique qu'il rejoint le 8 Septembre 1939. Il appartient à la Promotion B et reste rue Descartes pour faire une première année d'études.

Il est nommé Aspirant le 20 Mars 1940, choisit le génie et rejoint l'Ecole d'Application de Versailles, qu'il suit à Rabastens (Tarn).

Il est nommé Sous-Lieutenant le 20 Septembre 1940 (avec effet rétroactif au 20 Mars 1940) et est affecté au 4e Bataillon du génie.

Il retrouve l'Ecole repliée à Lyon le 22 Novembre 1940 pour y poursuivre ses études. A sa sortie, en Juin 1942, il bénéficie d'une bourse d'études, qu'il utilise à des recherches, notamment dans la chimie.

Il est rappelé à l'activité militaire le 15 Février 1945 et affecté à la 730e Compagnie de ravitaillement en essence à Châtellerault.

Il décèdera à Kehl en service commandé, le 21 Août 1945.

MOOK Henri
(15 Février 1919 - 11 Janvier 1946)

Henri MOOK est né le 15 Février 1919 à Epernay (Marne).

Il fait sa "taupe" au lycée Louis-le-Grand à Paris et est reçu à l'Ecole Polytechnique au concours de 1939.

Il rejoint l'Ecole rue Descartes le 8 Septembre 1939, et appartenant à la Promotion A, il choisit l'arme du Génie et est dirigé sur l'Ecole d'Application de Versailles le 18 Septembre 1939.

Nommé Sous-Lieutenant le 20 Mars 1940, il est affecté au Dépôt de Guerre du Génie n° 6 à Angers. Détaché dans un secteur de défense de Paris, il est cité à l'Ordre de la Division le 28 Juin 1940.

"Détaché dans un secteur de défense de Paris pour coopérer à la préparation des destructions des ponts sur la Nonette a exécuté le 11 Juin 1940 la destruction du pont de Saint-Nicolas d'Acy dans des conditions particulières et difficiles sous le feu des mitrailleuses ennemies".

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre 39-40 avec Etoile d'Argent.

Le 20 Novembre 1940, il se présente à l'Ecole à Lyon et refuse d'intégrer dans la position humiliante résultant du statut des Juifs (Loi du 3 Octobre 1940). En Janvier 1941, il s'embarque clandestinement à Marseille. A son arrivée à Tunis, il est traduit en Conseil de Guerre et rayé des Cadres de l'Armée Active par décret de Vichy du 15 Août 1941. Il rejoint alors la 1ère Division française libre où il retrouve son grade. Durant l'année 1942, il participe à la campagne de Tripolitaine et en 1943 il fait la campagne de Tunisie.

Il rejoint le Général de GAULLE à Londres où il suit l'instruction d'officier parachutiste des Services Secrets (B.C.R.A. dirigé par DEWAVRIN - X 1932, alias Colonel PASSY).

Le 6 Juin 1944, Henri MOOK est droppé à la Seyne-les-Alpes, sa mission étant de faire la liaison des maquis alpins en vue du débarquement du 15 Août 1944. Le 3 Septembre 1944, il entre à Lyon avec les bataillons des Forces Françaises de l'Intérieur qui seront regroupés ensuite dans le 27e B.C.A. Durant l'Automne 1944, il rejoint la 1ère D.F.L. du Général BROSSET arrivée par la rive droite du Rhône puis participe à la campagne d'Alsace.

En mai 1945, il est volontaire pour l'Extrême-Orient et est dirigé sur la base de Calcutta (le Général de GAULLE voulait reprendre pied en Indochine dès que le Japon capitulerait).

Le 28 Août 1945, il est droppé avec son commando dans le delta Tonkinois. Mission accomplie "la population témoigne d'une attitude respectueuse absolument spontanée".

Le 1er Septembre 1945, brusquement, au cours d'une réception par les notables locaux de Nam Hai, le commando est fait prisonnier par surprise et traîtrise. Le 11 Décembre 1945, en raison des manifestations persistantes de sympathie de la population, les prisonniers sont transférés à Chuong My (Province du Hadong).

On est à 30 km d'Hanoï. Un plan d'évasion est mis sur pied.

L'un des prisonniers restera sur place pour attirer l'attention de la garde. Henri MOOK étant le plus ancien dans le grade le plus élevé" se sacrifiera pour permettre à ses camarades de s'évader. L'évasion a lieu dans la nuit du 10 Janvier 1946. Le 11 Janvier 1946, le Lieutenant MOOK est massacré par les Viets.

Le 28 Octobre 1959, il est nommé Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur à titre posthume.

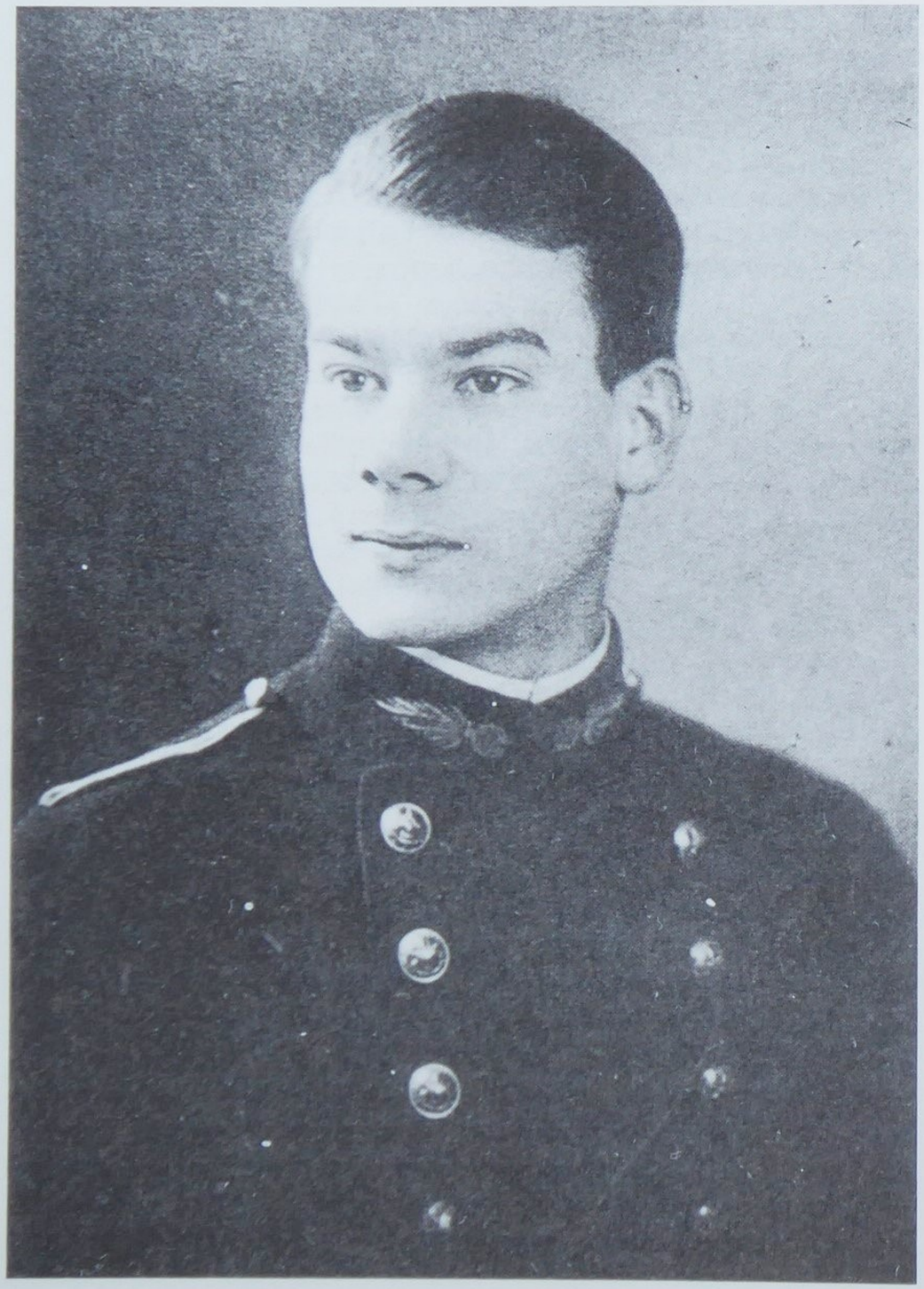
"MOOK Henri. Lieutenant. Section de la liaison Française en Extrême-Orient. Jeune et brillant officier, combattant valeureux animé du plus pur idéal a toujours servi avec une

grande abnégation au cours de sa glorieuse carrière. Donnant à tous un bel exemple de foi et d'amour du métier a accompli avec plein succès les missions les plus périlleuses.

Le 11 Janvier 1946 a donné encore une fois toute la mesure de sa valeur et de son héroïsme : parachuté en zone ennemie, a trouvé la mort au cours d'une ultime mission".

Cette nomination comporte l'attribution de la Croix de Guerre 1939-1945 avec Palme.

Source : Témoignage de son frère André MOGARAY, Ingénieur Général des Ponts et Chaussées (X 1932)



CONIL LACOSTE Jean, Marie, Charles
(1er Avril 1920 - 26 Septembre 1946)

Jean CONIL LACOSTE est né le 1er Avril 1920 à Paris.

Il est reçu à l'Ecole Polytechnique au concours 1939 et entre rue Descartes le 8 Septembre 1939 pour y faire sa première année d'études. Il appartient à la Promotion B.

Nommé Aspirant le 20 Mars 1940, il rejoint l'Ecole d'Application d'Artillerie de Fontainebleau. Début Mai 1940, il est évacué sur Poitiers puis sur la Haute-Vienne. Il est nommé Sous-Lieutenant le 20 Septembre 1940 avec effet rétroactif au 20 Mars 1940.

Après un court passage aux Chantiers de Jeunesse, il est rappelé à l'Ecole à Lyon le 20 Novembre 1940. Il est nommé Lieutenant le 20 Mars 1942 et choisit, à la fin de ses études, l'Artillerie Coloniale. Il en démissionne le 30 Septembre 1942. Il rentre à Paris pour travailler aux Etablissements Barbier, Bénard, Turenne, entreprise spécialisée dans les instruments d'optique et dans les phares pour balisage aérien et maritime.

Parallèlement, il milite dans la résistance à l'Organisation Civile et Militaire Jeunes (OCMJ) où il est notamment responsable de la revue clandestine pour les étudiants "Essor".

Il est volontaire pour partir en Indochine et le 23 Février 1945, il est rappelé au CACO des troupes coloniales et est affecté au 10e RAC. Il s'embarque le 27 Novembre 1945 et arrive à Saïgon le 27 Décembre 1945. Il participe aussitôt aux opérations et est cité une première fois à l'Ordre du Régiment le 1er Juin 1946.

"Fait preuve depuis son arrivée d'une activité inlassable. Le 6 Mai 1946, dirigeant un coup de main au confluent de

Roch Bac Dong et de Kinh Bac Long (Cochinchine), s'est emparé par surprise de cinq Viet Minh dont l'adjoint direct des Comités d'Assassinat de la Province de Tannan".

Il est observateur en avion et effectue des missions particulièrement dangereuses.

Le 26 Septembre 1946, il part dans un Morane, avec l'indicatif "Papillon" pour guider une opération de destruction des "chi dois" infiltrés dans le Rau Ram et aider un groupement ami égaré, opération à laquelle participait son camarade de la Promotion 1941, le Lieutenant BERGEROL. Papillon alerte ce dernier sur le danger d'une embuscade qu'il a repérée. Se sentant dévoilés, les Viets ouvrent le feu. Ils disposent d'une mitrailleuse. La fusillade est nourrie.

CONIL LACOSTE veut aider son camarade en marquant les objectifs qu'il distingue d'en haut. Il transforme son Morane en avion d'assaut en larguant des grenades par la fenêtre de son appareil.

Après plusieurs passages, une longue flamme sort de l'empennage.

L'avion pique, se redresse, puis tombe.

Au PC de l'opération, on cherche à déterminer l'endroit exact où l'avion a touché le sol avec l'objectif d'y arriver avant l'ennemi.

Après bien des difficultés et l'intervention de deux Spitfire, une section commandée par le Lieutenant RAMADE réussit à repérer puis à atteindre le Morane.

L'appareil, vide de ses occupants, est immergé dans une eau trouble, les deux ailes arrachées, l'arrière du fuselage brûlé. Malgré ses recherches, le Lieutenant RAMADE ne retrouvrera pas CONIL LACOSTE et son pilote, le Sergent LARCHER.

En fait, leurs corps ne seront jamais retrouvés. Les informations officielles sont contradictoires. Les unes indiquent que l'officier et son pilote auraient été faits prisonniers, transférés au camp de Tuyen Quang où ils seraient décédés. Les autres précisent qu'ils auraient été tués au cours de la

chute de leur avion et que les rebelles auraient purement et simplement fait disparaître les corps.

CONIL LACOSTE est cité une deuxième fois à l'Ordre de l'Armée le 23 Juillet 1947.

"Jeune officier doué de magnifiques qualités de courage et d'allant depuis son arrivée en Indochine, a participé à de nombreuses opérations et patrouilles où sa brillante conduite lui a valu d'être cité. A effectué plusieurs missions en qualité d'observateur d'avion où il a fait preuve d'une rare audace en mitraillant et grenadant les rebelles à basse altitude. Le 27 Août 1946, au cours de ces missions aériennes au-dessus des marais de Kinh Loc (Cochinchine), ayant repéré une bande de rebelles qui s'enfuyait, a guidé le peloton de véhicules chenillés amphibie jusqu'à elle, a permis ainsi de mettre cette bande en complète déroute. Le 26 Septembre 1946, ayant reçu mission de rechercher un groupement ami égaré dans la région de Ram Rau (Cochinchine), étant descendu à basse altitude pour repérer les troupes au sol, son avion a été abattu par les rebelles".

CONIL LACOSTE a été décoré de la Croix de Guerre TOE avec Etoile de bronze et 1 palme, et nommé Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume par décret du 12 Septembre 1957.

Source : Témoignage de son neveu, Monsieur Olivier LIACRE
Henri de BRANCION - COMMANDO BERGEROL INDOCHINE 1946 - 1953 - Presses de la cité 1988

BECHET de BALAN Jacques, Etienne
(5 Avril 1920 - 9 Mai 1948)

Jacques BECHET de BALAN est né le 5 Avril 1920 dans les Ardennes. Il est reçu à l'Ecole Polytechnique au concours 1939 et appartient à la Promotion B qui, entrée à l'Ecole rue Descartes le 8 Septembre 1939, y reste pour faire sa première année d'études.

Nommé Aspirant le 20 Mars 1940, il est dirigé sur l'Ecole d'Application d'Artillerie de Fontainebleau. Après un repli aux environs de Limoges, un bref passage aux Chantiers de Jeunesse, et après avoir été nommé Sous-Lieutenant le 20 Septembre 1940 (avec effet rétroactif au 20 Mars 1940), il rejoint l'Ecole à Lyon le 20 Novembre 1940. Après deux années d'études supplémentaires il choisit, à la sortie, l'Artillerie Coloniale. Nommé Lieutenant à dater du 20 Mars 1942, il est placé en permission de démobilisation le 27 Novembre 1942 puis en congé d'Armistice le 1er Mars 1943.

Décidé à quitter la France, il passe en Espagne le 5 Juin 1943 où il est interné. Il débarque à Casablanca le 22 Août 1943. Affecté au RACM, il participe aux opérations de Corse et de l'Ile d'Elbe du 28 Avril au 27 Juin 1944.

Débarqué à Marseille le 21 Août 1944, il est affecté à l'Etat-Major de la 9e DIC et participe à la campagne du Doubs et à celle d'Alsace.

Il reçoit alors sa première citation à l'Ordre de la Brigade. "Jeune et brillant Officier du 4e Bureau s'est dépensé sans compter et s'est particulièrement distingué pendant les journées du 20 au 30 Janvier 1945 dans la région de Mulhouse où, au mépris de tout danger, il a su malgré les difficultés de

tous ordres assurer le ravitaillement en essence et en munitions des unités engagées".

Après la fin de la guerre en Europe, il part, volontaire, pour l'Indochine et débarque à Saïgon le 13 Février 1946 où il est affecté au 3e Groupe du RACM. Il est notamment chargé des transports.

Le 15 Juin 1947, il est à nouveau cité, cette fois-ci, à l'Ordre de la Division.

"Officier d'Artillerie remplissant provisoirement les fonctions de Chef de Section des Transports. A accompli d'une façon remarquable la lourde et importante mission d'assurer le ravitaillement du groupement du Laos en Annam (Janvier, Avril 1947). A vaincu, par son activité incessante et son énergie, toutes les difficultés provenant de l'état de son matériel et des destructions opérées sur la RC9 et la RC1 pour assurer la marche de ses convois, traversant parfois seul pour l'exécution impérieuse de sa mission des régions infestées de rebelles, déjouant les pièges et dispersant les embuscades".

Affecté à l'E.A.S.M. de Hué le 1er Août 1947, il est nommé Capitaine le 1er Avril 1948. Le 9 Mai 1948 à 7 heures 30, il prend le commandement d'un détachement comprenant une Jeep qu'il conduit et un GMC dans lequel se trouve le reste de son personnel. Leur armement comprend, entre autres, une caisse de grenades placée dans la Jeep. Vers 9 heures à 1500 mètres à l'Ouest du Col de Da Boc, à 35 kms environ au Sud de Hué, le convoi tombe dans une embuscade.

La Jeep, en tête, saute sur une bombe à traction et prend feu tandis que la caisse de grenades explose. Le GMC est pris sous le feu d'armes automatiques.

L'arrivée inespérée d'une automitrailleuse provoque le repli des rebelles dix fois plus nombreux. Le Lieutenant commandant l'automitrailleuse se porte au secours des blessés. Il retrouve le Capitaine BECHET de BALAN, qui a été projeté en dehors de la Jeep, encore vivant. Transporté à Hué, il a encore toute sa connaissance et parle pendant le trajet.

Il est décédé à 17 heures d'une hémorragie interne provoquée par le souffle de l'explosion.

Le Capitaine BECHET de BALAN est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume le 2 Février 1949.

"Après s'être distingué aux campagnes de l'Ile d'Elbe, de France, d'Allemagne, est venu volontaire en Indochine en faisant toujours preuve des plus belles qualités militaires.

A l'EASM de Hué, a procédé sans relâche à des dépannages périlleux en zone de combat forçant l'admiration par son parfait mépris du danger et sa haute conception du devoir.

Le 9 Mai 1948, le Détachement qu'il commandait étant tombé dan une embuscade, a été mortellement blessé dès le début de l'action. Sa troupe dont il sut faire un solide instrument de combat a résisté, et parvenu à repousser les rebelles (en nombre dix fois supérieur) devait ainsi à son Chef d'éviter un massacre complet.

A trouvé la force, quelques instants avant d'expirer, de s'inquiéter du sort de ses hommes donnant ainsi au seuil de la mort un très bel exemple de ses hautes vertus".

BECHET de BALAN était également titulaire, de la Croix de Guerre 39-45 , étoiles de bronze et d'argent ; de la Croix de Guerre TOE avec Palme.

Source : Témoignage de notre Camarade de Promotion, le Général CUSSAC

TRICHET Louis, Henri
(27 Août 1919 - 2 Juin 1948)

TRICHET Louis est né le 27 Août 1919 à Bordeaux.

Il est reçu à l'Ecole Polytechnique au concours de 1939. Il arrive à l'Ecole rue Descartes le 8 Septembre 1939. Il appartient à la Promotion A et, affecté dans l'Artillerie, il est dirigé sur l'Ecole d'Application de Fontainebleau où il arrive le 18 Septembre pour rejoindre la 11e Brigade hippomobile.

Il en sort Sous-Lieutenant le 20 Mars 1940, choisit le C.O.A. d'Issoire puis rejoint le 149e R.A. le 2 Juin 1940. Il se retrouve à l'Ecole à Lyon le 22 Novembre 1940 pour accomplir sa première année d'études. Il choisit d'être "Petit Chapeau" et est affecté à l'Ecole d'Application d'Artillerie à Nîmes le 1er Octobre 1941. Ses camarades se souviennent de sa personnalité originale, de son humour parfois sarcastique, qui ne l'empêchait pas de s'intégrer dans la brigade avec la plus grande cordialité.

Nommé Lieutenant le 20 Mars 1942, il est affecté au 10e R.A.C. le 22 Août 1942. Louis TRICHET, dont ses supérieurs jugent en lui l'énergie et la fermeté de caractère, est de santé fragile et fait alors plusieurs séjours à l'hôpital. En convalescence et en permission renouvelable jusqu'au 19 Juillet 1943, il est rappelé provisoirement pour l'encadrement du groupe des militaires travailleurs coloniaux puis se retrouve le 1er Février 1944 au 3ème Bataillon des Travailleurs Coloniaux "Indochine".

Le 1er Mai 1945, il rejoint le 10e R.A.C. puis le 16 Novembre 1945 est affecté au 4e R.A.C. Il débarque à Saïgon le 1er Mars 1946. Engagé dans différentes opérations,

il est blessé deux fois, le 19 Juin 1947 et le 22 Octobre 1947.

Il est nommé Capitaine le 25 Juin 1947. Le 2 Juin 1948, des combats se déroulent du côté de Mytho. Le Capitaine TRICHET commande la 4e Batterie dont certains éléments sont tombés dans une embuscade. Il décide avec une colonne de secours venant de Ben Tranh de se lancer à la poursuite des Viets qui ont décroché vers le Sud-Est.

Le Commando "BERGEROL" (du nom de son Chef disparu le 12 Septembre 1947, camarade de l'X de la Promo 41) est appelé à aider TRICHET. Une de ses sections s'engage sur la route de Ben Tranh pour faire jonction avec la colonne TRICHET. La section pénètre progressivement et avec précaution dans la cocoteraie où des tireurs viets sont juchés dans les arbres. Les renforts de spahis demandés arrivent et l'embuscade est prise à contre-pied. Il est midi passé quand la nouvelle tombe "TRICHET" est pris dans une nouvelle embuscade où les Viets, auteurs de l'embuscade de ce matin, l'ont entraîné en paraissant fuir devant lui".

L'atmosphère déjà tendue devient dramatique. Surgi de la rizière sans que quiconque l'ait vu s'approcher, un canonnier annamite s'adresse au Capitaine GUILLET commandant l'ensemble des opérations : "Ong Ba TRICHET sap chet" (Capitaine TRICHET va bientôt mourir). Ce canonnier dont le ton désespéré est pathétique, est le fidèle planton de TRICHET. Les voltigeurs de la section BERGEROL s'élancent et arrivent après divers accrochages à repousser les Viets et à faire leur jonction avec des tirailleurs algériens. C'est hélas trop tard, le détachement de TRICHET a été submergé.

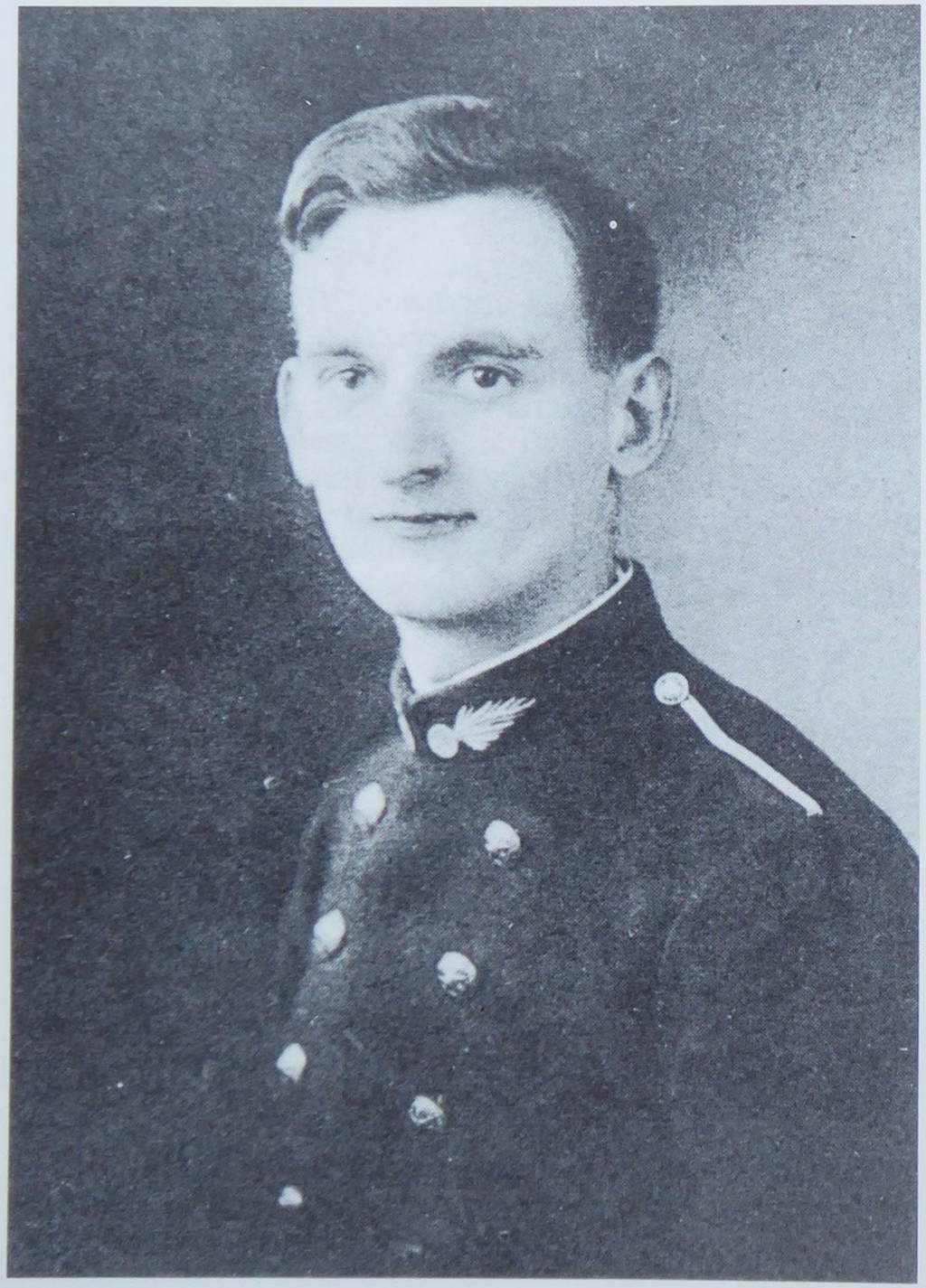
Presque sous les yeux des voltigeurs, une combattante viet achève le Capitaine TRICHET blessé, d'un coup de révolver à bout portant. Un tirailleur algérien ajuste et abat la "Viet".

Que dire de la peine de Madame TRICHET présente à Mytho avec son enfant à ses côtés.

TRICHET en date du 15 Mars 1947 avait été décoré de la médaille coloniale (EO). Par décret du 22 Août 1948, il était

nommé Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur à titre posthume.

Sources :
- Henri de BRANCION - COMMANDO BERGEROL INDOCHINE 1946-1953-Presses de la Cité 1988
- Témoignage de notre Camarade de Promotion le Général BERTAUX



RAYNAUD Robert
(28 Février 1920 - 31 Mai 1958)

Robert RAYNAUD est né le 28 Février 1920 à Paris. Il est reçu au concours de 1939 de l'Ecole Polytechnique et rejoint la rue Descartes le 8 Septembre 1939. Appartenant à la Promotion B, il reste à Paris pour commencer sa première année d'études.

Nommé Aspirant, le 20 Mars 1940, il choisit le génie et est dirigé sur l'Ecole d'Application de Versailles qu'il suit à Rabastens (Tarn).

Il est nommé Sous-Lieutenant le 20 Septembre 1940 (avec effet rétroactif au 20 Mars). Il retrouve l'Ecole repliée à Lyon le 20 Novembre 1940 pour y poursuivre ses études.

Son rang de sortie en Juin 1942 lui permet de choisir les Ponts "Colo". Entré à l'Ecole des Ponts le 1er Octobre 1942, il en sort le 1er Juillet 1944. Détaché du Ministère des Colonies, après un bref passage au Port de Djibouti, il sert successivement au Service Maritime de Madagascar puis au Port de Dakar dont il sera en 1954 Directeur par intérim.

Au terme de ses dix années contractuelles de service colonial, Robert RAYNAUD rejoint son Corps d'origine et est détaché le 1er Septembre 1956 au service de l'Infrastructure de l'Armée de l'Air. Le 31 Mai 1958, il accompagne au Sahara une mission d'officiers de l'Armée de l'Air chargée de l'inspection de la base aérienne de COLOMB-BECHAR dans le cadre des opérations en Algérie. Ils embarquent sur un DC3 d'Air France réquisitionné.

A 8 heures, le contact est perdu au dessus du Massif de l'Ouarsenis (1984 m) près du village de Molière, à 100 kms au sud d'Oran. Le temps est beau et aucun message de détresse n'avait été émis. L'avion a disparu. D'après des témoins paysans, le DC3 serait tombé à la verticale. Il n'y a aucun survivant. Ce secteur était tenu par les rebelles du FLN et officiellement l'avion aurait été abattu par une mitrailleuse

lourde. Son camarade de Promotion, Jacques ALEXANDRE, alors Directeur d'Air France en Algérie, fait partie de l'opération militaire montée dès le lendemain de l'accident au moyen de deux hélicoptères. Pour des raisons de sécurité, la mission n'a pu rester que quelques heures sur le terrain et l'enquête fut des plus sommaires.

Pour prendre cet avion, Robert RAYNAUD avait fait débarquer un permissionnaire rejoignant le Corps. De son côté, Jacques ALEXANDRE devait aller à BECHAR, mais avait cédé sa place à un collaborateur chargé d'une mission urgente. Il ne l'aurait jamais fait s'il avait su que son crotale de salle, qu'il n'avait pas vu depuis dix ans, était à bord.

Jacques ALEXANDRE a retrouvé les papiers de son Camarade. Tous les corps ont été ramenés.

La mention "Mort pour la France" a été attribuée aux victimes militaires et également à Robert RAYNAUD, bien que civil, par décision du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants du 8 Février 1966.

De plus, sur la proposition du Ministre des Armées, le Général de GAULLE, Président du Conseil des Ministres, avait cité, le 28 Juin 1958, Robert RAYNAUD à l'Ordre de la Nation :

"M. RAYNAUD (Robert), ingénieur des Ponts et Chaussées en service au Ministère des Armées (Air). Jeune ingénieur possédant une large culture, des connaissances techniques étendues et une expérience profonde des questions propres aux Territoires d'Outre-Mer, Robert RAYNAUD était tout désigné pour résoudre les multiples problèmes posés par les travaux d'infrastructure aérienne. Animateur de premier ordre, ne ménageant ni sa peine ni son temps, il assumait ses fonctions avec compétence et autorité, dans un constant souci de l'intérêt national. A trouvé la mort en service aérien commandé le 31 Mai 1958 alors qu'il effectuait une mission d'inspection au Sahara.

Sources : Témoignages de nos Camarades de Promotion ALEXANDRE, GUILLOT et NESTERENKO

THIERRY d'ARGENLIEU Georges
(12 Février 1919 - 30 Juillet 1964)

Georges, Philippe, René THIERRY d'ARGENLIEU est né le 12 Février 1919 à Brest. Il est le fils de René THIERRY D'ARGENTELIEU, Officier de Marine, Capitaine de Vaisseau du C.R. qui, après sa retraite militaire, devait poursuivre une activité professionnelle à la Direction des Relations Humaines de l'E.D.F. ; et de Louise GUEPRATTE, fille de l'Amiral GUEPRATTE ; elle décèdera à sa naissance. Son père se remariait alors avec Marguerite-Marie de la CROIX VAUBOIS.

Georges fait ses études primaires à Toulon et termine ses études secondaires au lycée Janson à Paris. Son ascendance le prédestinait à une carrière d'Officier de Marine. Une déficience de la vue allait l'en empêcher. Il se tourne donc vers l'Ecole Polytechnique dont il prépare le concours à la Taupe du Prytanée de la Flèche.

Il est reçu au concours de 1939 et rejoint l'Ecole rue Descartes le 8 Septembre 1939. Appartenant à la Promotion A, il choisit l'Artillerie et est dirigé sur l'Ecole d'Application d'Artillerie de Fontainebleau le 18 Septembre. Il est affecté à la 11e Brigade hippomobile.

Lors des six mois passés dans cette brigade, apparaîtront ses qualités de commandement et d'entraîneur d'hommes. Excellent cavalier, il avait déjà la prestance et le charisme du brillant officier qu'il allait devenir. Nommé Sous-Lieutenant le 20 Mars 1940, il choisit le 40e R.A.N.A. (Armée du Nord). Il participe ainsi aux combats de la 1ère Armée où il fait preuve des plus grandes qualités de courage et de détermination,

comme l'atteste le texte des citations qui lui sont décernées, l'une au titre du Régiment (27 Septembre 1942), l'autre au titre du Corps d'Armée (28 Juillet 1941).

"Jeune Officier d'un dévouement à toute épreuve, ayant toujours manifesté les plus belles qualités de sang-froid et d'intrépidité. Le 28 Mai 1940, ses pièces ayant été mises en positions antichars, les premiers éléments avancés étant à quelques centaines de mètres et se livrant, la nuit, à des coups de main qui les menaient à proximité immédiate, a pris lui-même le commandement d'une pièce. Est resté jour et nuit à son poste pendant trois jours, sous le bombardement et le feu des armes automatiques ennemies, soutenant le moral de ses hommes par son exemple".

Fait prisonnier, il s'évade des débris de l'Armée, dans la zone de Lille et rejoint l'Etat-Major du Puy-de-dôme où il assure les fonctions d'Officier d'Ordonnance du Général de LATTRE de TASSIGNY du 2 Juillet au 15 Octobre 1940. Il est, ensuite, affecté au 4e R.A. puis rejoint l'Ecole Polytechnique repliée à Lyon le 22 Novembre 1940.

"Gêné Kommiss il donnera, à ce poste, un style particulier que rendaient nécessaires les conditions de vie inhabituelles à l'Ecole, du fait de l'Armistice et des locaux de l'Ecole de Santé Militaire avenue Berthelot.

Dans cet environnement Lyonnais, très spécifique de cette période, il se préoccupe d'assurer la continuité des traditions Polytechniciennes pour les Promo 39 et 40.

Très rapidement, il participe à la Résistance, adhérant dès Février 1941 au mouvement "Combat". Il entre en contact avec le Général COCHET qui organise des conférences exaltant l'esprit de lutte contre l'occupant et mettant en garde contre le double jeu affiché de Vichy : il assure la distribution de feuilles ronéotypées, rédigées par le Général COCHET et assure une formation militaire élémentaire aux camarades les plus jeunes (cours d'artillerie et d'emploi des armes légères).

Il est nommé Lieutenant le 20 Mars 1942. A la suite des

examens de sortie de Juin 1942, il choisit la Cavalerie et est dirigé sur l'Ecole d'Application de Tarbes. Après l'invasion de la zone libre par l'Armée Allemande en Novembre 1942, il est mis en congé d'Armistice.

En Janvier 1943, en compagnie de quelques camarades, il essaye de passer en Espagne. Tous sont arrêtés à Saint-Palais par la Feld gendarmerie le 11 Janvier. Après deux semaines de prison à la Maison Blanche de Biarritz, ils sont relâchés. De retour à Paris, Georges prend contact avec "Ceux de la Libération" (CDL) effectuant des recherches de terrain de parachutage et prenant la responsabilité de plusieurs groupes d'action.

Après l'arrestation de son correspondant de CDL, il entre en relation avec "Défense de la France", puis travaille sous le nom de Georges DELEUZE. Sous les ordres de Philippe (Charles VERNY), il devient Responsable National des étudiants de l'O.C.M.J. (Organisation Civile et Militaire Jeunes) qu'il recrute dans les grandes écoles, universités, et écoles préparatoires.

Avec quelques camarades, il créé le journal "ESSOR" dont il dirige le Comité de Rédaction. Il constitue des groupes d'action disposant de dépôts d'armes en banlieue et à l'Ecole Polytechnique et assure la formation sur armes légères des membres des groupes d'action.

Il travaille en liaison étroite avec le délégué militaire de la région P (André BOULLOCHE - X 1934) pour lequel il effectue des transferts d'armes et facilite le passage de plusieurs camarades en Espagne et en Angleterre.

Georges est arrêté à Paris le 11 Janvier 1944 par la Gestapo. Malgré un interrogatoire musclé accompagné de passages à la baignoire, la Gestapo ne vient pas à bout de son silence.

Après un nouvel interrogatoire rue des Saussaies, il est transféré à Fresnes le 15 Janvier puis à Compiègne le 16 Mars. Il est déporté le 27 Avril à Auschwitz, le 10 Mai à Buchenwald et le 27 Mai à Flossenburg, un des camps les plus redoutés de

la déportation où il reste près d'un an jusqu'au 23 Avril 1945, date à laquelle il est libéré par l'armée américaine du Général PATTON.

Il est rapatrié le 19 Mai et reprend ses activités dans l'Armée. Le 10 Novembre 1945, il est cité à l'Ordre du Corps d'Armée. La citation est signée par le Général JUIN sur ordre du Général de GAULLE et porte attribution de la Croix de Guerre 39-45 avec Etoile d'Or.

Nommé Capitaine, il devient à partir du 1er Janvier 1946 Aide de Camp du Général de LATTRE de TASSIGNY.

Le 9 Octobre 1945, il avait épousé Yolande de DAMPIERRE qui lui donnera cinq enfants.

Au milieu de l'année 1946, il quitte l'Armée et rentre dans les activités "glaceries" de Saint-Gobain. Rapidement, en 1947, il est désigné comme Responsable du Développement du verre "Sécurit" pour lequel il procède à la formation de jeunes cadres provenant du civil ou du militaire, activité à laquelle il était très attaché et qui allait gouverner sa carrière industrielle. Après sa nomination comme Directeur Commercial de la Manufacture des Glaceries de Saint-Gobain, rue des Saussaies, il devient en effet en 1956 Directeur des Relations Humaines de Saint-Gobain en charge de la restructuration du groupe avant d'en être nommé en 1964 Secrétaire Général.

Il meurt le 30 Juillet 1964, emporté par une grave maladie, provoquée et en tous cas aggravée par la déportation, peu de temps après la réunion du 25ème anniversaire de la Promotion.

Entre temps, il avait été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur le 3 Septembre 1946 avec attribution de la Croix de Guerre avec Palme et avait reçu la Médaille de la Résistance le 12 Octobre 1946. Sa promotion dans l'Ordre de la Légion d'Honneur au titre d'officier était en cours au moment de son décès.

Partout où il est passé, Georges a imprimé sa marque.

A l'X d'abord où "Gêné Kommiss" il a su donner à ce poste un nouveau style mieux adapté à la situation du

moment. Dans la Résistance, où ceux qui l'ont connu se rappelleront son enthousiasme et sa foi. Dans la déportation, par sa générosité agissante et confiante toujours en éveil. Dans l'industrie, par son souci de s'informer et d'informer, de former et de créer entre les hommes les communications et les moyens permettant d'organiser et d'humaniser ces grands ensembles industriels qui sont désormais, pour beaucoup, le cadre de notre vie. Il avait trouvé là, dans cette carrière, son épanouissement et mis en oeuvre l'idéal qu'il avait connu dans le métier des armes.

Malgré toute l'ardeur avec laquelle Georges menait sa vie professionnelle, il restait très attaché à sa vie familiale, toujours joyeux, accueillant à tous, plein de tendresse et de délicatesse.

Il était exigeant mais attentif à chacun, et plein d'élan inculquant à sa famille la profondeur de sa foi et son esprit de générosité.

André BOULLOCHE qui a été déporté en même temps que Georges et dans les mêmes camps, avait établi un témoignage dont nous reproduisons ci-dessous quelques extraits :

"Toujours et partout, Georges a été admirable d'allant, de courage, de générosité et d'oubli de soi-même.

"Il n'a jamais cessé de se prodiguer sans compter auprès de tous ceux qui pouvaient avoir besoin de lui, remontant les découragés par sa vitalité et sa bonne humeur, ayant pour chacun le mot qu'il fallait".

"Par son attitude, il a conquis l'estime et l'admiration de tous les hommes dignes de ce nom qu'il a connus pendant cette période".

Sources : Témoignages de Madame THIERRY d'ARGENLIEU et de notre Camarade de Promotion LEROGNON